

L'Europe autour de l'Europe

Festival de films européens de Paris

15^e édition



Du 12 au 29 mars
Paris 2020

Animaux
Hommes
Machines
Robots



CATALOGUE



présente

L'Europe autour de l'Europe
Festival de films européens de Paris

15^{ème} édition

Animaux
Hommes
Machines
Robots

Du 12 au 29 mars 2020

Editorial		
Le Jury Prix Sauvage		8
Compétition Prix Sauvage	SAUVAGE	6
Le Jury Present		32
Compétition Present	PRESENT	30
Le Jury Corto		56
Compétition Prix Sauvage Corto	CORTO	54
THEMA	THEMA	80
Années 1960 en Italie	ITALIE	92
Hommage aux maîtres	HM	106
Rencontres et événements	REV	128
Index Auteurs		148
Index Films		150
Programme du festival		153
Informations pratiques		162

« S'incliner pour montrer du respect à une fleur est possible. On peut parler à un oiseau sur une branche. Alors dans un monde ravagé par les couleurs artificielles, faites place aux couleurs de la nature qui peuvent la raviver. Le bleu des montagnes est réel. Le brun d'un étui à fusil ne l'est pas; et la personne ou la chose que vous pensez connaître de la télévision vous ne la connaissez pas vraiment. Nos épaules existent pour le ciel, et le chemin de la terre au ciel doit passer par nous. Déplacez-vous lentement et devenez ainsi la forme sans laquelle aucune distance ne peut prendre forme. La nature est la seule promesse sur laquelle vous pouvez compter. Pourtant, la nature ne peut être ni refuge ni évasion. La nature fournit cependant un indicateur: il suffit de le vérifier quotidiennement. Les nuages qui passent au-dessus de vous, même quand ils courent, vous ralentissent. Qui a dit que vous devez vous écraser et brûler? N'as-tu pas mis ta guerre derrière toi? Eh bien, renforcez le présent paisible et affichez la sérénité des survivants. Ce qui ressemblait de loin à une tête de mort menaçante se révèle être un jeu d'enfant lorsque vous vous rapprochez. Aérez votre lit millénaire. Ignorez les sceptiques éloignés de l'enfance. N'attendez pas une autre guerre: les vrais amoureux de la paix se trouvent en présence de la nature. »

Peter Handke, Par les villages, [Über die Dörfer], trad. de l'allemand (Autriche) par Georges-Arthur Goldschmidt, coll. « Le Manteau d Arlequin Théâtre français et du monde entier », Gallimard, 1983, p.28.

« Ainsi, la « Grande Guerre » n'est plus seulement l'hygiène du Monde, comme l'annonçait Marinetti dès 1915, elle est déjà l'hygiène du Temps, d'un temps qui vient au détriment d'un passé qu'il convient d'oublier; GUERRE DU TEMPS plus que de l'espace mondial, et dont la BLITZKRIEG de la vitesse de libération sera en fait la propagande, pour une émancipation extraterrestre et exobiologique dont la conquête spatiale de « l'équilibre de la terreur atomique » entre les blocs Est-Ouest signalera la démesure, l'HUBRIS d'une historicité sans durée véritable. »

Paul Virilio, Le Futurisme de l'instant, Gallilée, 2009

Besoin de philosophes

Au moment où j'écris cet éditorial il n'est pas tout à fait certain que notre festival aura lieu. Les questions qui se posent actuellement dans notre cité agitée depuis quelque temps déjà sont de savoir si nous sommes en pleine guerre biologique, ou encore que se passera-t-il avec des millions de réfugiés aux portes de l'Europe et aussi y aura-t-il véritablement une guerre atomique? La fausse histoire monumentale a-t-elle pris le dessus?

Le festival L'Europe autour de l'Europe en est à sa quinzième édition. Pour en assurer les fondements nous avons toujours montré des auteurs incontournables du cinéma de toute l'Europe. En 2020 Federico Rossin nous présente sa « Véritable nouvelle vague italienne », six films réalisés à la fois par des jeunes débutants, qui deviendront plus tard des 'maestri' acclamés (Bernardo Bertolucci et Marco Bellochio), par des auteurs méconnus par la critique, (Antonio Pietrangeli et Elio Petri), et par des artisans écartés du système et de l'idéologie dominante (Mario Bava et Ermanno Olmi).

Dans son discours de réception du Prix Nobel de Littérature 2019, Peter Handke, à qui on rend hommage, a lui-même rendu hommage aux artistes dont « les œuvres d'art m'ont donné les formes essentielles, les rythmes ou, pour le dire plus modestement, les premières oscillations et coups de pouce qui ont permis à cet élan de trouver expression », citant les films de John Ford et Yasujiro Ozu, les chansons de Johnny Cash et Leonard Cohen.

Puissent les oeuvres de classiques, Alexandre Korda, Anya Breien, Ingmar Bergman, Miloš Forman, Krzysztof Zanussi, Wim Wenders avoir la chaleur d'un *heimat* pour les cinéastes contemporains qui cherchent leur film, leur forme, leur voix encore à venir dans les trois programmes de compétition, Prix sauvage, Prix Present et Prix sauvage Corto.

Nombre de guerres, conflits, soulèvements populaires et autres manifestations de type archaïque sont en cours partout dans le monde mais la véritable nouvelle révolution c'est la révolution de l'intelligence artificielle. Voici un extrait du dialogue (en anglais, langue « maternelle » de Sota), du A.I. AT WAR, futur film de Florent Marcie, entre le robot Sota et l'auteur, parmi les ruines de la ville de Mossoul après la bataille: Who are you Sota? - I am the latest result of the artificial intelligence which can reproduce the functions of the human brain. ... Do you know what a human being is? - A human being is a member of a species Homo sapiens. ... What is our future? - Let me think about that.

Les cinéastes pressentent l'avenir. Alors ils interrogent le réel.

Belles projections et rencontres,

Irena Bilic
Fondatrice et déléguée générale



Le Jury Prix Sauvage

Gaëlle Jones

Présidente du Jury



Gaëlle Jones travaille pendant plusieurs années au service de structures régionales de soutien au cinéma et à l'audiovisuel, puis à Film France. Productrice depuis 2002, elle eintègre Château-Rouge Production. Elle est lauréate du prix producteur de cinéma de la fondation Lagardère en 2003 et prix producteur court métrage de la Procirep en 2007. En 2014, elle fonde *D'un film l'Autre* avec Nathan Nicholovitch pour produire *Avant l'aurore* (présenté à Cannes). Elle dirige Perspective Films.

Bonita Papastathi



Bonita Papastathi est née en 1951 à Amfissa, en Grèce. Elle étudie la psychologie clinique et sociale à Nanterre (Paris XX) et le cinéma à Athènes. Depuis, elle travaille comme monteuse de films de fiction et de documentaires, certains sont sélectionnés dans les festivals de Berlin, Cannes, Thessalonique, Karlovy Vary, Sarajevo, Toronto.

Vlastimir Sudar



Vlastimir Sudar, né à Sarajevo, étudie le cinéma et la vidéo à Londres à la Central Saint Martins College of Art and Design. Son film de fin d'études, *Out*, est sélectionné au festival du Centre de Cultura Contemporania à Barcelone en 1997. En 2013, il écrit *Portrait of the Artist as a Political Dissident* sur Aleksandar Petrović. Son premier long métrage de fiction *Borders, Raindrops* (2018) est sélectionné dans 30 festivals et remporte 13 prix, dont le Prix Sauvage au festival l'Europe autour de l'Europe.



Surdine / Surdina

de Rodrigo Areias

(Fiction, Portugal, 2019, 75', C, VOSTF)

avec Adelaide Teixeira, António Durães, Ana Bustorff, Clara Nogueira, Emília Silvestre

Dans la campagne portugaise, un vieil homme apprend que sa femme décédée aurait été vue au marché. Triste et rancunier, il décide de s'isoler du reste du monde. Mais ses amis voudraient qu'il essaye d'oublier, et même peut-être... de se remarier ?



« Dans *Surdine*, le sumaturel cohabite avec le naturalisme sans conflit ni rupture esthétique. Pour représenter le conservatisme du village, Rodrigo Areias et l'écrivain Valter Hugo Mãe, dans son premier scénario de long-métrage, abordent un contexte où la rationalité ne compte pas : personne ne s'interroge sur le retour des morts. [...] Le film se construit entre la chronique minuscule des coutumes et un projet largement plus ambitieux. » Bruno Carmelo

« C'est comme l'adaptation d'un conte qui n'a jamais existé, dans lequel nous reconnaissons la plume typique de Valter Hugo Mãe dans des phrases telles que 'La vie n'était que sommeil et jambon', chantée par les amis du veuf. » Bruno Carmelo

« Areias et Valter Hugo Mãe proposent une variation du portrait du deuil, en transformant la douleur de la perte en confrontation littérale avec le fantôme de la personne aimée et en matérialisant la rage retenue en bête sauvage, nourrie quotidiennement. » Bruno Carmel

Rodrigo Areias

Rodrigo Areias commence à travailler dans le cinéma en tant que monteur son pour les réalisateurs Paulo Rocha et Edgar Pêra. Un fois son diplôme en son et image en poche, il se lance dans le milieu du cinéma indépendant que ce soit en fiction, documentaire, art vidéo ou clips vidéo. Ses films *Corrente* (2008) *Hay Road* (2012) ont été présentés dans plus de cinquante festivals de film internationaux, et récompensés une dizaine de fois. *Estrada Palha*, son deuxième long-métrage, reçoit la mention spéciale du festival international Karlovy Vary en 2012. La même année Rodrigo Areias est également nommé responsable audiovisuel de l'événement « Guimarães 2012 : capitale européenne de la culture ».



A Picture with Yuki / Снимка с Юки

de Lachezar Avramov

(Fiction, Bulgarie, 2019, 110', C, VOSTF)

avec Kiki Sugino, Ruscen Vidinliev et Serafim Todorov

Georgi et Yuki, un homme bulgare et sa fiancée japonaise, se rendent en Bulgarie afin d'entamer une procédure de fécondation in vitro. C'est le moment de présenter Yuki à la famille bulgare et de passer un séjour paisible à la campagne. Tout bascule lorsqu'un accident tragique coûte la vie à un enfant du village.



« Mon but était de transposer en langue cinématographique l'extraordinaire sens du détail, le rythme mélancolique et l'exceptionnelle qualité narrative de la source littéraire [*East of the West* de Miroslav Penkov]. » Lachezar Avramov

« A discussion on the topics of guilt, responsibility and forgiveness. Interestingly the film also talks about racism and what makes us truly human. » Cineuropa

Lachezar Avramov

Réalisateur et scénariste bulgare, il est diplômé de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre et du Cinéma de Sofia. Depuis 2015, il est scénariste et réalisateur de la célèbre série comique bulgare *Friday Five Sharp*. Son premier long-métrage, *A Picture with Yuki* (2019), a été présenté dans de nombreux festivals tels que le Festival international du film de Thessalonique, le Festival international du film de Tirana et a remporté le prix du public au Festival international du film de Sofia, le prix du meilleur long-métrage au festival du film de Vasteras ainsi que celui du meilleur long-métrage de fiction à l'Ibiza Cine Fest.



Dream state / Natsværmer

d'Asger K. Bartels

(Fiction, Danemark, 2019, 87', C, VOSTF)

avec Karim Theilgaard, Kimmie Falstrøm, Adam Schmidt Jensen

Suite à la mort de son père, Louis a l'impression de ne pas avoir accompli tout ce qu'il avait espéré dans la vie. Il poursuit depuis toujours le rêve de devenir un photographe célèbre mais travaille en vain sur le même projet depuis des années. Avec l'aide de sa petite amie, il essaye de sortir de cette impasse et de grandir. Mais de vieilles connaissances réapparaissent et le tirent vers le bas.



« The idea of *Dream State* appeared just after I finished high school. I realized how my peers and myself were struggling to find out what we were supposed to do. We felt such immense pressure to decide which path to follow in life. There were an overwhelming amount of possibilities and I felt the pressure as much as anyone. »

Asger K. Bartels.

« There are hardly many 21-year-olds who have the driving force and the stamina to put together 90 minutes of relationship drama together, and that is an impressive achievement by Asger K. Bartels. ... The film exudes talent. The night scenes in particular are beautifully captured. When Louis jumps over railings and runs from security guards, Morten Vilhelm delivers beautiful neon night shots, while David Nørlund Wiberg provides a delicious synth score that dominates the soundscape. »
Ekko film magazine (Niels Jakob Kyhl Jørgensen)

Asger K. Bartels

Né et élevé à Copenhague, Asger est un cinéaste autodidacte qui commence à travailler dans l'industrie du cinéma dès la fin du lycée. *Dream state* est son premier long-métrage, présenté en avant-première au CPH:PIX, le plus grand festival de long-métrages du Danemark. A 21 ans il est le plus jeune réalisateur sélectionné. Le film est nominé par plusieurs festivals, dont le New Renaissance Film Festival et l'Indie Gathering International Film Festival, et remporte le prix du meilleur film danois au Festival Annuel du Film de Copenhague.



Die Kinder der Toten

de Kelly Copper et Pavol Liška

(Fiction, Autriche, 2019, 90', C, VOSTF)

avec Andrea Maier, Greta Kostka, Klaus Unterrieder, Georg Beyer

Dans un village autrichien, au sombre passé nazi, un accident d'autobus tue Karin. Mais elle revient à la vie. Commence alors un festival absurde, hilarant et over-the-top de morts-vivants, doppelgängers et réfugiés syriens.



« Tourné en Super 8, *Die Kinder Der Toten* est un film muet quelque part entre heimatfilme et les films d'horreur amateurs; un projet hybride entre le théâtre, la performance, la littérature et le cinéma, adapté librement du roman éponyme de la lauréate du prix Nobel, Elfriede Jelinek. »

« Guy Maddin meets *Striptease* meets tous les restes d'alcool cachés sous l'évier dans cette parade de WTF en 8mm, produite par Ulrich Seidl. » Nicolas Bardot pour *Le Polyester*

« Je me souviens qu'il y avait des vaches dans la rue et au même moment, un club de moto traversait lui aussi la ville, avec des vaches autour. Nous avons vu cette étrange rencontre et avons pensé : il y a quelque chose ici pour nous. »

Kelly Cooper pour *Le Polyester*

Kelly Copper & Pavol Liška

Kelly Copper est américaine, **Pavol Liška** slovaque. Débarquant aux Etats-Unis à seulement dix-huit ans, Pavol rencontre Kelly au Dartmouth College. Ensemble ils partent à la conquête de New-York et fondent en 1995 leur compagnie de théâtre Nature Theater of Oklahoma (du nom d'une mystérieuse troupe d'un roman inachevé de Kafka). Ils conçoivent des spectacles joyeusement foutraques, à l'esprit très "Mittel Europa", pleins de danses et de chansons. L'étrangeté, l'ironie, l'excentricité, l'humour noir et les effets de distanciation sont leur marque de fabrique. En 2011, le festival d'Avignon accueille leur spectacle en deux épisodes, *Life and Times 1 & 2*, et ils viennent régulièrement en Europe donner des cours ou bien présenter leurs dernières œuvres. Leur long-métrage *Die Kinder der Toten* a reçu le prix de la presse à la Berlinale 2019.



Gasman / Gasmann

d'Arne Körner

(Fiction, Allemagne, 2019, 87', VOSTF)

avec Rafael Stachowiak, Gala Othero Winter et Kristof van Boven

Bernd, acteur trentenaire à la recherche d'un bon premier rôle, se voit contraint d'accepter de jouer l'antagoniste nazi dans une pièce théâtrale dont il méprise le metteur en scène, un réalisateur prétentieux qui cherche à se reconvertir dans le théâtre. Sceptique, il se lance dans des séances de répétition de plus en plus absurdes.



« Arne Körner and Akin Sipal, who previously wrote *The Bicycle*, have crafted an ironic tale, but one with a sad, if not depressing, undertone. The members of the men's group they show don't fit within the confines of German society; they're seeking a new identity of their own, free from the World War II-tinged past, hipster culture and money-orientated society. But it seems that if you only run away from something and have no idea where you're headed to, you truly are doomed. » *Cineuropa*

« A self-searching journey where an artist who not only lost faith in theater and does not want to face the audience but also facing problems with his wife and son. It is a mature vision of the private and general crisis of a struggling artist. On a technical level, the narrative was able to transfer the events at the unconventional theater to the big screen. » *Cairo International Film Festival catalog*

Arne Körner

Né en 1986 à Hambourg, il poursuit ses études à l'Université des Beaux-Arts de Hambourg ainsi qu'à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à la Rogue Film School de Werner Herzog. Ses courts-métrages ont été présentés dans plus de 100 festivals nationaux et internationaux et ont remporté de nombreux prix. *The Bicycle* (2015), son premier long-métrage, a été présenté en première mondiale au Festival des Films du Monde de Montréal et a reçu le Prix du Jury.



Around the Sun

d'Oliver Krimpas

(Fiction, Royaume-Uni, 2019, 78', C, VOSTF)

avec Cara Theobald et Gethin Anthony

Un repéreur de décors de cinéma visite un vieux château français. Alors qu'il fait son repérage, la jeune propriétaire lui raconte l'histoire d'un célèbre livre qui s'y déroule. Il tombe lentement amoureux de l'endroit et de de sa séduisante guide.



« While the narrative device may remind of *Sliding Doors* where one choice could lead to an entirely different set of circumstances, the filmmaker gently interrogates what occurs when there's even the slightest shifts in emotional currents rather than overt actions as either Maggie or Bernard become capable of saying something that'll hit the other just right, taking their conversation or even their entire perception in an entirely new direction. » *Cleveland Film Fest'19*

Oliver Krimpas

Réalisateur gréco-britannique, Oliver est diplômé en études cinématographiques de l'Université de Boston. Il débute sa carrière comme assistant pour Jeremy Thomas puis pour Bernardo Bertolucci et David Cronenberg sur *The Sheltering Sky* et *Naked Lunch*. Ses courts-métrages ont été présentés dans plus de 50 festivals de cinéma dans le monde. *Around the Sun*, le premier long-métrage qu'il a réalisé et produit, a été primé au Cordillera International Film Festival de 2019 et au Mystic Film Festival la même année.



A Hole In The Head / Dziura w głowie

de Piotr Subbotko

(Fiction, Pologne, 2017, 93', C, VOSTF)

avec **Bartłomiej Topa**, **Sandra Korzeniak**, **Andrzej Szeremeta** et **Ewa Dałkowska**

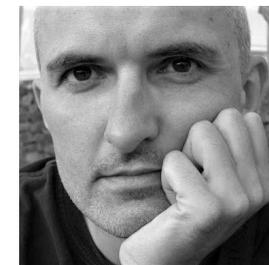
Un acteur ambitieux parcourt les théâtres avec sa troupe. Pour se ressourcer après une crise artistique, il décide de rentrer après de longues années d'absence dans son village natal dans la Pologne profonde. Il découvre alors que sa mère mourante l'a remplacé par un étrange personnage, sorti d'un hôpital psychiatrique.



« I have always known that one day I would make a film about an artist struggling with the world like Don Quichotte did. It's a story of madness. It's a story about the price an artist (the actor in this case) has to pay. It's always the same – especially in today's Poland. » Piotr Subbotko

Piotr Subbotko

Diplômé du département d'études théâtrales de l'Académie Nationale d'Arts Dramatiques de Varsovie et de l'Andrzej Wajda Master School of Film Directing, Piotr est un scénariste et réalisateur polonais. Son court-métrage *Glasgow* (2010) reçoit une dizaine de prix dans des festivals internationaux de cinéma. Son premier long-métrage *A Hole In The Head* (2017), a été projeté lors de la 43ème édition du Festival du Film de Gdynia en Pologne.



Snaeland

de Lise Raven

(Fiction, Allemagne / Islande, 2019, 75', VOSTF)

avec Emily Behr, Frank Brückner, Víkingur Kristjánsson et Vignir Rafn Valþórsson

Un journaliste disgracié a espoir de raviver sa carrière grâce à l'histoire d'une fille au pair qui aurait tué les enfants pour s'enfuir avec leur père.



« I had always dreamed of pulling an Apocalypse Now, taking the cast and crew to an island, away from all the distractions of the modern world, and not letting anyone leave until we'd made a film. A slip of the finger and a search for « Island » became a search for « Iceland » . Add to the mix « Honeybees », for the vintage Honeybee jewelry I'd been collecting as another way to procrastinate, and suddenly I was reading all about Beekeeping in Iceland. As Melanie in SNAELAND says, « We isolate our bees, to protect them from invading species, that could cause the colony to collapse » .Suddenly I had the perfect metaphor for a character driven neo-noir set in Iceland. Bonus points because I could talk about Colony Collapse Disorder, and the global threat to the survival of Honeybees, which is putting the world's food supply in peril. » Lise Raven

Lise Raven

Lise Raven est une cinéaste américano-européenne, membre fondatrice du Slamdance Film Festival. *Snaeland* est son troisième long-métrage après *Low* (1995) et *Kinderwald* (2014). En 2000, elle fait partie de la prestigieuse résidence internationale d'artistes à Berlin DAAD grâce notamment à la bourse NIPKOW qui finance des formations pour réalisateurs à Berlin. En 2003, la Berlinale Talents la sélectionne en tant que réalisatrice émergente à suivre. *Snaeland*, tourné en Islande et à Berlin durant l'été 2018, a reçu le soutien à la production de Fractured Atlas, Film Fatales ainsi que de la Listhus Artist Residency (Islande). Son avant-première a eu lieu au Vail Film Festival (Colorado).



Sujet Libre / Eleuthero thema

de Stella Theodorakis

(Fiction, Grèce/France, 2018, 148', C, VOSTF)

avec Theodora Tzimou, Dimitris Kitsos, Martha Labiri, Antonis Karystinos

Iris, professeure aux beaux-arts, donne comme devoir un « sujet libre ». L'un de ses étudiants, Yorgos, trouve par hasard son téléphone égaré et décide de l'utiliser pour en faire le sujet de son exercice. Il commence alors à imaginer une version fictive de la vie d'Iris.



« Stella Theodorakis' cinema from her first feature *Close so close* (2003) to *Ricordi mi* (2009) and *Amnesia Diaries* (2012) is characterised by a consistent philosophical reflection, in terms of a particular narration, that transforms the subject into a poetic composition, revealing the deepest world of human existence. [...] *Free Subject [Sujet libre]* is a supreme moment of the director and a great movie of the European cinema, with fascinating filmmaking, theme, visual storytelling and aesthetics. A philosophical movie with central axis free will and its limits. »
Eleftheria Dimitromanolakis

Stella Theodorakis

Née à Athènes, Stella Theodorakis étudie à l'école de cinéma d'Athènes avant de rédiger un doctorat à la Sorbonne sur l'avant-garde française des années 1920. Scénariste, réalisatrice et productrice, elle est l'un des principaux membres de la société indépendante Fantasia Audiovisual LTD. En 2013, son film *Amnesia Diaries* gagne le prix du meilleur documentaire de l'Hellenic Academy Awards et fait partie des films nominés par le Cinéma du Réel. En tant que co-productrice, elle accompagne *L'Ultima Spiaggia* (documentaire de Thanos Anastopoulos et Davide Del Degan) pour une projection en séance spéciale au festival de Cannes de 2016.



Those who remained / Akik Maradtak

de Barnabás Tóth

(Fiction, Hongrie, 2019, 88', C, VOSTF)

avec Károly Hajduk, Abigél Szóke, Mari Nagy et Katalin Simkó

Aldo, 42 ans, a perdu sa femme et ses deux enfants dans les camps et se maintient en travaillant comme gynécologue. Klára a 16 ans et n'a pas encore eu ses règles. Un jour, sa grand-mère l'emmène voir le docteur Aldo. Une relation controversée se développe entre eux alors que le Parti communiste et l'empire soviétique s'emparent de la Hongrie.



« Many films deal with the suffering of the Holocaust years, but far fewer focus on those who managed to return from the camps. The achingly tender Hungarian drama *Those Who Remained* fills that gap. Perceptively directed by Barnabás Tóth, it taps into a deep well of honestly earned emotion as it tells the story of two traumatized survivors whose relationship helps them to heal and provides them with someone to live for. » *Variety*

« Based on the novel by Zsuzsa F. Várkonyi and directed by Barnabás Tóth, *Those Who Remained* is a reminder that although it is a blessing to survive when others have died, it is sometimes true that, in the words of Klára, 'It's harder for us than for those who left'. » *World Film Reviews*

« For me this film is first of all a hymn, an ode to a man who is totally wrecked but pulls himself together for one last time to save another half-destroyed soul. Meanwhile, it is a one-sided, beautiful love story. » Barnabás Tóth.

Barnabás Tóth

Réalisateur hongrois né en 1977 à Strasbourg, il étudie à l'Université du Cinéma et du Théâtre de Budapest. En 2009, il écrit et réalise *Camembert Rose [Rózsaszín sajt]*, présenté dans plusieurs festivals internationaux dont le Festival des Films du Monde de Montréal et le Festival International du Film d'Inde. *Those Who Remained [Akik maradtak]* est son deuxième long-métrage et a été sélectionné au Festival du Film de Telluride, au Festival International du Film de Palm Springs ainsi qu'au Festival International du Film de Busan.



Compétition Present

The Good Death / Dobrá Smrt', de Tomáš Krupa

Extinction / Extinção, de Salomé Lamas

A Calm Day / Miren Dan, de Jan Mozetič

Dreamaway, de Marouan Omara et Johanna Domke

The Breath / Der Atem, d'Uli M. Schüepel

Zones et Passages / Ζώνες και περάσματα, d'Iro Siafliaki

Dans les bois / The ancient woods, de Mindaugas Survila

Il n'y aura plus de nuit / There will be no more night, d'Eléonore Weber

Welcome to Sodom, de Florian Weigensamer et Christian Krönes

Walk on the Wild Side, de Germaine McCormack-Kós (*Hors compétition*)

Compétition Present



Le Jury Present

Simone Audissou



Simone Audissou est journaliste Art/Cinéma/High-tech pour le magazine Artension et le blog Médiapart. Elle réalise en 2004 *Wellington in Tune*, documentaire sur des musiciens d'improvisation néo-zélandais, sélectionné aux Rencontres Internationales du Cinéma des Antipodes. Elle est auteur, pour la presse, de portraits de diverses personnalités, dont Wassyla Tamzali, féministe et fondatrice du centre d'art Ateliers Sauvages à Alger, les réalisateurs Željimir Žilnik et Tiago Hespanha (Cinéma du Réel 2019).

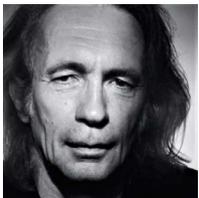
Florent Marcie

Président du Jury



Depuis une trentaine d'années, **Florent Marcie** parcourt les terrains où s'écrit l'histoire. Des situations de guerre, de libération, de lutte, de dénuement aussi. Il tourne, monte et finance lui-même ses films, dans une économie de moyens et une précarité qui le rapprochent sans conteste des hommes et des femmes qu'il côtoie. En résulte des films longs formats, à la lisière entre cinéma et reportage, présentés en décalage de l'actualité. Une forme de troisième voie qu'il revendique.

Patrick Morell

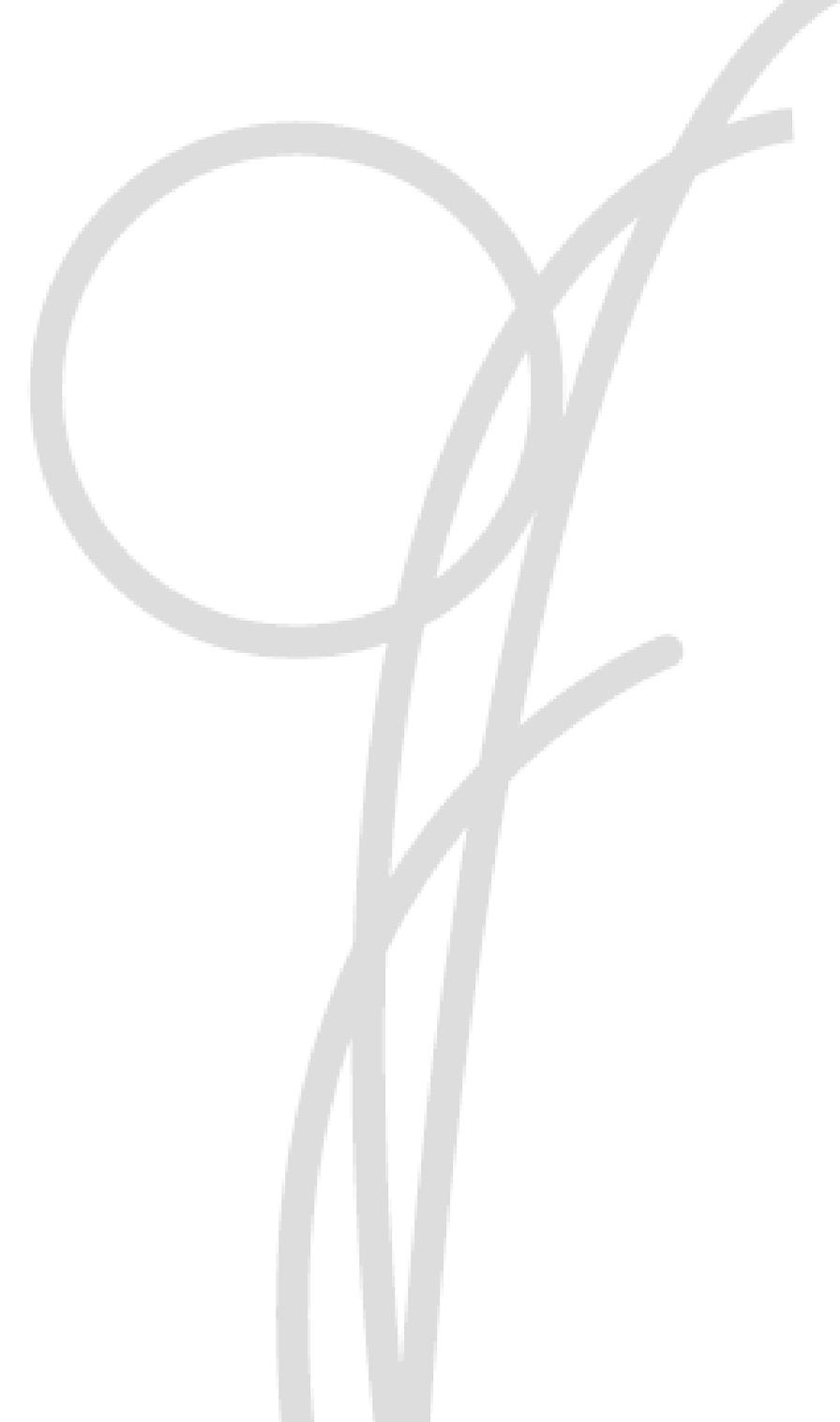


Patrick Morell est auteur, réalisateur, et parcourt les continents avec sa caméra pour mettre en avant des populations autochtones et les changements environnementaux. Il étudie le journalisme, la philosophie et le cinéma à l'école Louis Lumière. Résident des Etats-Unis, il fonde la société de production Golden Rabbit Films qui produit ses films *High Train to Tibet* (2009), *Nagaland, the last of the headhunters* (2012), *Inuit Lands, the Melting Point* (2017) et *Theyyam, Gods Heroes and Ancestors* (2020).

Louise Vandeginste



Louise Vandeginste est réalisatrice et critique de cinéma. Elle étudie à l'Ecole Louis Lumière en section cinéma, où elle écrit le mémoire intitulé *Les motifs de l'addiction au cinéma, de l'intensité à la liberté*. Auteur des court-métrages documentaires, *Tierra Libertad* (2015) et *Poker face* (2016), ainsi que des fictions, dont *Le Départ d'Ada* (2017). Son moyen-métrage documentaire *Frère et soeur*, tourné au Cambodge, est en cours de post-production. Elle intègre le jury du Prix Vulcain au 71ème Festival de Cannes.



The Good Death / Dobrá Smrt'

de Tomáš Krupa

(Documentaire, Slovaquie/Suisse/Etats-Unis/Grande Bretagne, 2018, 83', C, VOSTF)

Janette est atteinte de dystrophie musculaire et est en phase terminale. Elle planifie un voyage en Suisse, où l'euthanasie est légale, avant que sa maladie ne l'en empêche. Ses proches traversent une tempête d'émotions.



« La mort devient intéressante lorsqu'elle nous permet de regarder la vie autrement. Le mot « euthanasie » vient du grec, et signifie une bonne mort. Ce qui représente une bonne mort se reflète toujours dans ce qui constitue une bonne vie. Qu'est-ce qu'une bonne mort et quel est le rôle de la souffrance ? » Tomáš Krupa

Tomáš Krupa

Tomáš Krupa est un réalisateur et producteur slovaque. Il est diplômé du studio de cinéma documentaire d'Olga Sommerova de l'Académie des Arts de Slovaquie. Il est le fondateur de la société de production documentaire Hailstone. En 2012 son premier long-métrage *Graduates : Freedom is not for free*, sort en salles en République Tchèque et Slovaquie puis passe à la télévision.



Extinction / Extinção

de Salomé Lamas

(Documentaire, Allemagne / Portugal, 2018, 85', NB, VOSTF)

Depuis la fin de la guerre froide, l'Europe contient une variété de « conflits gelés ». La Transnistrie est un état non reconnu qui s'est détaché de l'ancienne République Socialiste Soviétique de Moldavie en 1990. Le film nous mène de frontière en frontière, dressant le portrait absurde d'une Europe anachronique.



« The sci-fi appearance of the hulking, deserted concrete monuments that are visited (the oft-fetishised debris of a defunct Communist future), only underscore the haunting, absurdist sense of a utopia envisioned with grandiose delusion. But most alienating yet poetic in its strange impenetrability is the soundscape. » Carmen Gray - *Senses of Cinema*

« Melancholy pervades the images of Soviet monuments, shot in stunning high contrast. Their longevity is their most striking aspect, but they also seem to convey the lingering sense that they might subside back into the land. »

Ben Nicholson - *Sight&Sound*

Salomé Lamas

Née à Lisbonne en 1987, Salomé Lamas est une artiste, réalisatrice et chercheuse portugaise diplômée d'études en cinéma à Lisbonne et à Prague, en arts visuels à Amsterdam ainsi qu'en art contemporain à Coimbra. Son travail a été présenté dans de nombreux lieux d'art et festivals de cinéma tels que la Berlinale, BAFICI, Museo Arte Reina Sofia, FIAC, MNAC - Museu do Chiado, DocLisboa, Cinéma du Réel, Visions du Réel, MoMA - Museum of Modern Art, ... Son documentaire *Extinction* a été présenté au festival du Cinéma du Réel à Paris, au DOKUFEST à Prizren et a reçu le prix spécial du jury de la Compétition Internationale de Longs Métrages aux Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal.



A Calm Day / Miren Dan

de Jan Mozetič

(Documentaire, Slovénie, 2018, 90', C, VOSTF)

Dans une petite ville frontalière constamment bombardée par l'étrangeté de l'histoire, où même le cimetière a été coupé entre la Yougoslavie et l'Italie, se déroulent des histoires complexes et entremêlées, semblant s'écouler dans des mondes parallèles ...



« The film is based on the only thing I could trust: an awareness of the bond that was created between the people of the town. After all, the film is about missing and sought connections. » Jan Mozetič

Jan Mozetič

Après ses études en Histoire de l'Art à l'université de Milan, il décide de retourner à la frontière entre la Slovénie et l'Italie où il a été critique d'art et de cinéma, ainsi que journaliste. Depuis 2010, il se concentre uniquement sur le cinéma et réalise des courts-métrages, des documentaires et des publicités. En 2013, il crée sa propre société de production, M.B.E. d.o.o. Son dernier film, *A Calm Day* (2018), a été présenté au Festival Slovenskega Filma, au Dani Slovenačkog Filma ainsi qu'au Filmmaker film fest à Milan.



Dreamaway

de Marouan Omara et Johanna Domke

(Documentaire, Egypte/ Allemagne, 2019, 90', C, VOSTF)

L'Égypte connaît un déclin important du tourisme et pourtant dans un hôtel tentaculaire aux allures de parc d'attractions, le personnel demeure, malgré les salaires au rabais et l'absence de clients. Chaque jour, chacun prend sa place, présente le cours de danse au bord de la piscine, lance un set de DJ, prépare les tables de massage, nettoie des salles vides... Marouan Omara et Johanna Domke suivent de près les activités d'un groupe de jeunes employés mais s'intéressent aussi à scruter leurs sentiments, dans l'étrange réalité des lieux et de leurs vies dans des séquences surréalistes.



« Il y a cinq ans, le duo de réalisateurs avait dans l'idée de juxtaposer cet univers alternatif avec la confusion terrible qui régnait encore au Caire, mais il est vite devenu évident que dépeindre cet univers vidé des gens qui le peuplaient peu avant était un choix encore plus audacieux, car il leur permettait d'explorer le pouvoir des images dans une société sclérosée politiquement, et pourtant si près du paradis. C'était comme mettre en scène une pièce surréaliste dans le décor naturel le plus parfait, en utilisant son imagination visuelle pour se représenter ce qui n'est pas là tout en observant ces gens qui, inévitablement, doivent maudire le destin et s'interroger sur leur avenir, désormais incertain. » *Cineuropa*

Marouan Omara et Johanna Domke

Marouan Omara et Johanna Domke collaborent en tant que duo de réalisateurs depuis 2012. Leurs films sont hybrides d'un point de vue cinématographique, alternant entre fiction et documentaire. Omara a obtenu un bac en arts appliqués en photographie et détient un diplôme de cinéma, en réalisation. Il a enseigné le cinéma au Département des arts de l'AUC et est directeur général de la Conférence régionale du cinéma arabe indépendant. Domke a étudié les beaux-arts en Scandinavie et est diplômée en réalisation cinématographique par la Media Art Academy de Cologne. Elle produit des projets qui se situent dans un espace où art et cinéma se rencontrent, avec une approche socio-politique.



The Breath / Der Atem

d'Uli M. Schüepfel

(Documentaire, Allemagne, 2019, 95', NB, VOSTF)

Un voyage poétique de souffle en souffle. Dans la nuit berlinoise, nous rencontrons des personnes dans des situations diverses et les accompagnons pendant un court moment alors qu'elles se déplacent chacune dans leur propre réalité. De courtes scènes, des vers qui émergent... Le souffle donne le rythme de chaque « chant », un souffle s'écoulant dans le suivant.



« A film essay about the breath as the existential connection, the rhythm of life. A strict composition: a city. One night. Move. Breath. Film as a body. A wanderer between the worlds, a movie like a dream. » - Arte – D.Hepp

« Many of the haunting stories linger long with the audience after the film ends. Their emotional power is amplified by Schüepfel's strong stylistic choices. Cinematographer Cornelius Plache wrings maximum visual poetry from sparkly, high-contrast analogue 16mm footage, while the moody, churning, droning score by Missouri-born avant-rock composer Christina Vantzou adds an extra layer of eerie beauty. » *Hollywood Reporter*

Uli M. Schüepfel

Possédant un diplôme en lettres allemandes, études romanes et linguistique, qu'il obtient à Heidelberg, il étudie également la mise en scène à la Deutsche Film und Fernsehakademie de Berlin (DFFB). Il est auteur, réalisateur, producteur et parfois cadreur. Il a notamment reçu le Prix Spécial du Jury à Montréal en 1988, le prix OCIC en 1993, le New Berlin Film Award en 2008 et l'Underground Spirit Award du Festival du film européen (Palić) en 2009. *The Breath* est le troisième volet de sa trilogie « Berlin-Chants » (*The Place, The Day and The Breath*) qu'il a réalisé sur une période de 20 ans, de 1998 à 2019, sur les thèmes de l'espace, du temps et du corps au sein de Berlin.



Zones et Passages / Ζώνες και περάσματα

d'Iro Siafliaki

(Documentaire, France, Grèce, 2019, 108', NB/C, VOSTF)

Images du travail et du chômage, aujourd'hui, en Grèce, à Athènes, Perama, Thessaloniki, Skouries... "Quartier suivant quartier la liquidation du monde se poursuit..." (René Char). Des instants qui montrent la dislocation de ce qui définissait le travail jusqu'à aujourd'hui mais aussi les mouvements inventés par des hommes et des femmes qui luttent.



« Des visages-instants d'une histoire, de ces histoires qui se déroulent parallèlement, en ce moment, en Grèce. Quel est l'impact de ce régime d'insécurité permanente sous lequel les hommes mènent leur vie ? Comment les difficultés économiques déséquilibrent-elles l'ensemble des relations entre l'homme et sa communauté, entre l'homme un et le collectif ? Comment, à partir de la crise, engager des questionnements sur l'essentiel du vivant ? »

« Rendre sensible un état des choses, un peu 'à côté' de ce qui est montré par les médias qui, pour la plupart, contribuent à la représentation consensuelle de la crise, est l'intention qui anime ce film. Donner la parole aux gens qui souffrent d'«étroitesse de leur vie», quand la survie remplit tout l'espace de leur existence. Comment éprouver par les images cette situation ? »

Iro Siafliaki

Réalisatrice et scénariste née à Thessalonique, en Grèce, ayant réalisé ses études cinématographiques et audiovisuelles à l'université de Paris 8 et d'esthétique et philosophie de l'art à l'Université Panthéon-Sorbonne. Elle est connue pour ses films *Exories* (2006), *Voies du Rebetiko* (2003) et *Geneviève Clancy, Instants de Vivre* (2014). *Zones et Passages* a été lauréat de la Bourse « Brouillon d'un rêve » de la Scam en 2019.



Dans les bois / The ancient woods

de Mindaugas Survila

(Documentaire, Lituanie / Estonie / Allemagne, 2019, 63', C, VO)

Un focus sur les habitants de l'une des dernières forêts primaires de la Baltique : de la grotte des loups au nid d'une cigogne noire, de l'abri d'une famille de chouettes au terrier d'une minuscule souris. Dans les bois nous entraîne dans un lieu où les limites du temps ont disparu, dans une nature sauvage d'une fragile beauté.



« On ne peut que louer le soin apporté la mise en scène dans le contexte difficile du tournage, l'alternance de plans fixes et de mobilité de la caméra obéissant certes à un impératif technique mais offrant au métrage une belle teneur contemplative, sans coquetteries de style ni anthropomorphisme, les autres péchés mignons de ce genre cinématographique. » *aVoir-aLire.com*

« Je n'ai pas voulu ajouter de voix off ni de musique pour ne pas apporter d'éléments extérieurs à ce qui existait. Je ne souhaitais pas non plus influencer le spectateur en l'orientant vers ce qu'il devait entendre ou voir. »
Mindaugas Survila.

Mindaugas Survila

Réalisateur, scénariste et directeur de la photographie lituanien, il a étudié la biologie à l'université de Vilnius. À la fin de ses études supérieures d'écologie et de gestion de l'environnement, il termine son premier film *Meeting the Ospreys* [*Susitikimas su Žuvininkais*], récompensé par un prix national Petras Abukevičius pour le meilleur film lituanien sur la nature. Son dernier documentaire *Dans les bois* a été récompensé par le prix du meilleur film au Wolves Independent International Film à Vilnius et a également reçu le prix spécial du jury au Matsalu International Nature Film Festival à Tallinn.



Il n'y aura plus de nuit / There will be no more night

d'Eléonore Weber

(Documentaire, France, 2020, 75', NB/C, VO)

La scène se déroule en pleine campagne, dans un paysage montagneux ou sur le toit d'un immeuble. Au fond du plan, on aperçoit de fines silhouettes, suffisamment distinctes malgré l'éloignement. Parfois, des hommes à l'allure fantomatique se mettent à fuir, on en déduit qu'ils se savent observés. Ces images proviennent d'hélicoptères ou de drones. Nous sommes en Afghanistan, en Irak, au Pakistan... Jusqu'où peut mener le désir de voir, lorsqu'il s'exerce sans limites ?



« La scène se déroule en pleine campagne, dans un paysage montagneux ou sur le toit d'un immeuble. Au fond du plan, on aperçoit de fines silhouettes, suffisamment distinctes malgré l'éloignement. Parfois, des hommes à l'allure fantomatique se mettent à fuir, on en déduit qu'ils se savent observés. Mais le plus souvent, ceux qui sont visés ignorent qu'ils sont visés, ils n'ont pas repéré d'où venait la menace, aussi ont-ils l'air complètement désorienté. Ces images proviennent d'hélicoptères. Nous sommes en Afghanistan, en Irak, en Syrie... On voit l'intervention en train d'avoir lieu. Celui qui filme est également celui qui tue, ou peut-être est-ce l'inverse. Il n'y aura plus de nuit fait face à ces exercices de cruauté en détournant les vidéos du discours de propagande dans lequel elles sont généralement prises. Le film s'attache à montrer où peut mener le désir de voir, lorsqu'il s'exerce sans limites. » *Perspective Films*

Eléonore Weber

Autrice, metteuse en scène et réalisatrice, sa démarche s'est jusqu'ici inscrite dans la double exploration des langages scénique et cinématographique. Pour le cinéma, elle a réalisé un court et un moyen métrage de fiction, *Temps mort* et *Les Hommes sans gravité*. Elle a également réalisé un documentaire, *Night Replay*, écrit avec Patricia Allio, tourné au Mexique. Pour le théâtre, elle a conçu certaines pièces ou performances avec Patricia Allio, autour d'un manifeste intitulé *Symptôme et proposition*. Les deux artistes ont présenté leurs créations au festival d'Avignon, au théâtre de la Bastille, à la Grande halle de la Villette ou encore au Centre Pompidou pour le festival d'Automne.



Welcome to Sodom

de Florian Weigensamer et Christian Krönes

(Documentaire, Autriche, 2018, 90', C, VOSTF)

Dans la banlieue d'Accra, au Ghana, Agbogbloshie est la plus grande décharge électronique à ciel ouvert du monde. Chaque année, 250 000 tonnes d'ordinateurs, smartphones, climatiseurs et toutes sortes d'équipements électroniques en provenance des pays industrialisés finissent là illégalement. Six mille femmes, hommes et enfants y vivent et travaillent. Ils l'appellent Sodome.



« C'est peut-être mus par un sentiment de culpabilité tout occidental, peut-être par envie de dénoncer, que les Autrichiens Florian Weigensamer et Christian Krönes ont tourné le documentaire *Welcome to Sodom* [...] C'est peut-être justement pour éviter les délimitations trop claires que les deux réalisateurs maintiennent tout du long une distance prudente et respectueuse face à leur sujet, pour laisser les habitants et travailleurs de ce lieu nous guider à travers cette enclave si particulière. » *Cineuropa*

« *Welcome to Sodom* est un film documentaire stimulant sur le plan sensuel, émotionnel et intellectuel, qui convainc également par son éthique journalistique et son impressionnant pouvoir d'observation. » *Films pour la terre*

Florian Weigensamer et Christian Krönes

Florian Weigensamer étudie les sciences politiques et la communication à l'université de Vienne. En 1995, il rejoint la rédaction de Vienna News International où il conçoit et réalise de nombreux reportages et documentaires. Avec Christian Krönes, il produit et réalise des documentaires politiques et sociaux en Europe centrale et orientale et en Asie. Après avoir collaboré avec divers artistes à San Francisco, il fonde Blackbox-Collective, revue révolutionnaire internationale d'art et de lettres.

Christian Krönes étudie le scénario et la dramaturgie dans le département Film et TV de l'Université de Musique et des Arts dramatiques de Vienne ainsi que le management culturel. Ses mentors sont Vittorio Storaro et Sven Nykvist. Depuis 1990, il est correspondant de la chaîne allemande TV Sender, puis à partir de 2006, il travaille comme conseiller, producteur exécutif et journaliste pour différentes sociétés de production, chaînes de télévision et journaux européens : Blackbox Film & Media et producteur à Managing Partner Media TV. Il est journaliste freelance pour Frames Filmproduktion (correspondant Arte), Media TV, rédacteur en chef de Vienna News International, RTL, DW-TV, SF-DRS, Spiegel-TV, Sat 1, Pro 7, RAI, NOS, DW-TV, Tele 5, Sat1, ORF.



Walk on the Wild Side

de Germaine McCormack-Kós

(Documentaire, Angleterre, France, 2018, 57',C)

Germaine McCormack-Kós, artiste et cinéaste indépendante, a eu une vie exceptionnelle – elle travaille dans l'industrie cinématographique à Londres, puis devient peintre et s'installe à Paris. Mais tout est bouleversé par le diagnostic d'un cancer de stade 4. Elle décide de se battre contre la maladie.



« [This film] goes beyond a survivor's story and puts a human face on the early pioneers in cancer treatment who have saved many thousands of lives. Germaine drew a lot of strength from the fact that these pioneers inspired her physicians. » Dr. Franco Muggia

« *Walk on the Wild Side* explores how the work of these pioneers will continue to change the face of cancer treatment in the future – including through the growth of precision medicine and immunotherapy, advanced surgical procedures, and improved new drug regulations. [...] By telling her own story and the historic contributions of these pioneers, Ms. McCormack-Kos wants to inspire many people in many ways. » Kate MacDougall

« Amazing story of the pioneers who came up with the first cures for cancer and those who have followed in their footsteps, intertwined with Germaine's poetic upbeat trip surviving stage 4 cancer » Germaine McCormack-Kos

Germaine McCormack-Kós

Germaine McCormack-Kós est une artiste et cinéaste irlandaise. Elle débute sa carrière cinématographique en écrivant des scénarios pour le producteur hollywoodien Sam Spiegel chez Horizon Picture et collabore aussi avec László Benedek. Elle travaille ensuite pour Peter Watkins, Robert Young, et Ken Annakin. Elle fonde le Dublin Children's Opera, la première compagnie d'opéra pour enfants à Dublin, et produit deux opéras originaux, composés par George Fenton. Au milieu des années 90, elle est l'un des membres fondateurs de « Women In Film » à Cannes. Germaine est aussi peintre et sculptrice. Ses œuvres sont exposées dans le monde entier et elle remporte plusieurs prix avec ses sculptures en acier. Voyageuse du monde, elle vit actuellement à Paris.



Compétition Prix Sauvage Corto

Black&White / Černobílá, d'Eluned Zoe Aiano et Anna Benner

Champ de Mars, de Rokhaya Marrieme Balde (*Hors compétition*)

Jacob's Ladder, de Rupert Clague

Anna, de Dekel Berenson (*Hors compétition*)

Ô, de Chloe Dupeyrat

Du baume au coeur, de Nicolas Durand (*Hors compétition*)

Lux Ex Umbra, de Gregor Erlen et Cristina Perera

Blue matter / Materia Celeste, d'Andrea Gatopoulos

Alma In The Herd / Alma nel Branco, d'Agnese Làposi

M O R I T U R I, de Léo Lebesgue (*Hors compétition*)

Grandad was a romantic, de Maryam Mohajer

The Butterfly Love Song, de Luke Morgan (*Hors compétition*)

Genericamente, de Giulio Neglia (*Hors compétition*)

The Heavy Burden / Barê Giran, de Yılmaz Özdil

Paperboy / Blaðberinn, de Ninna Pálmadóttir

Blockbuster Where a Giant Monster Destroys a Town, de Joan Pàmies Lluís

Woods & Waters, d'Antoine Parouty

Demetrius, de Fabio Thieme

Milly l'Araignée-Abeille, de Kelly Tian (*Hors compétition*)

Short Calf Muscle / Korte Kuitspier, de Victoria Warmerdam

Dogwatch / Der Wächter, d'Albin Wildner

Time and Tide / Tijd en Tij, de Marleen van der Werf

Compétition Prix Sauvage Corto



Le Jury Prix sauvage CORTO

Antoine Jouve

Président du Jury



Antoine Jouve est né à Gap en 1990. En 2014, il obtient un diplôme en Gestion de la production audiovisuelle à l'école des Gobelins. Il rejoint le producteur Masa Sawada et sa société Comme des Cinémas. Depuis plus de 5 ans, il y travaille en tant que chargé de développement sur des productions japonaises (Naomi Kawase, Ryusuke Hamaguchi, Kiyoshi Kurosawa, Kôji Fukada, Ki) mais aussi françaises (Olivier Babinet, Antonin Peretjatko).

Meagan Adele Lopez



Meagan Adele Lopez écrit des romans, des scénarios, joue, met en scène et produit des pièces de théâtre et des films. Elle a dirigé les équipes de publicité numérique du New York Times mais se consacre désormais à sa carrière de cinéaste et d'écrivain. Son premier court métrage, *Raging Cult*, lui a valu six prix dans des festivals de cinéma pour la meilleure première réalisation, la meilleure comédie noire, la meilleure comédie et le meilleur film de femme.

Olympia Tsipira



Olympia Tsipira est journaliste, ancienne élève du CFJ (Centre de Formation des Journalistes) à Paris. Elle travaille pour la télévision publique grecque ERT, le grand quotidien TO VIMA, l'Agence de Presse d'Athènes (APE- MPE) et pour la Radio internationale DW (Deutsche-Welle). Elle réalise deux documentaires pour le Conseil de l'Europe : *Contre le punissement corporel à l'école* (Ecosse) et *Les Roms* (Croatie et Grèce).

Black&White / Černobílá

d'Eluned Zoe Aiano et Anna Benner

(Documentaire, République Tchèque, 2019, 19', NB/C, VOSTF)

La petite ville tchèque de Třeboň devient le centre d'une attention internationale, inattendue. La presse mondiale reprend une obscure légende urbaine de la Seconde Guerre mondiale impliquant infirmières, nazis, séduction et syphilis.



Eluned Zoe Aiano

Est une cinéaste, éditrice vidéo et traductrice anglaise. En 2017, son court métrage *I Have a Song to Sing You* a été présenté au Festival du court métrage de Londres. Son premier long métrage, *Flotacija*, a remporté le pitch du Balkan Documentary Centre Discoveries lors du Dokufest de 2018 au Kosovo. Elle contribue également régulièrement au East European Film Bulletin.

Anna Benner

Est une réalisatrice britannique qui travaille dans le cinéma d'animation, le dessin et l'installation. Ses courts métrages d'animation ont été projetés dans le monde entier et ont remporté des prix dans des festivals de cinéma internationaux comme Annecy, Encounters et Stuttgart Trickfilmfestival.

Champ de Mars

de Rokhaya Marrieme Balde

(Documentaire, Suisse, 2019, 13', C, VF)

avec Frederic Buri, Gilberte Gianoli, Colette Antonioti et Camille Buzaglo

Une jeune réalisatrice tourne un thriller dans une maison de retraite avec ses résidents



Rokhaya Marrieme Balde

Réalisatrice sénégalaise née à Dakar, **Rokhaya Marrieme Balde** débute ses études à l'Institut supérieur des arts et métiers numériques de Dakar. Après quelques expériences en Chine et à Montréal, Rokhaya achève aujourd'hui son Bachelor en réalisation à l'HEAD de Genève. Son film *Spoils of war* est présenté au 32e Festival Premiers Plans d'Angers en janvier 2020.

Jacob's Ladder

de Rupert Clague

(Documentaire, Royaume-Uni, 2019, 7', NB/C, VOSTF)

Toé est une plante rare et convoitée par la tribu péruvienne des Machiguenga pour sa capacité à créer d'intenses rêves lucides. Tourné entièrement dans la jungle amazonienne avec pour mentor Werner Herzog, Jacob's Ladder vous invite à passer du monde éveillé en noir et blanc à un royaume fantasmagorique.



Rupert Clague

Né à Thunder Bay au Canada et élevé sur l'île de Man, Rupert Clague est un cinéaste, aventurier et conteur. Son obsession pour le cinéma documentaire l'a mené aux quatre coins du monde et c'est ainsi qu'il a été sélectionné pour partir en expédition cinématographique avec Werner Herzog dans une région reculée de l'Amazonie péruvienne, au cours de laquelle il a pu réaliser *Jacob's Ladder*.

Anna

de Dekel Berenson

(Fiction, Ukraine, 2019, 15', C, VOSTF)

avec Svetlana Barandich, Anastasia Vyazovskaya, Eric R. Gilliatt et Alina Chornogub

Anna, mère célibataire, travaille dans un abattoir. Elle entend une publicité à la radio et se rend à un speed dating douteux avec des célibataires américains.



Dekel Berenson

Dekel Berenson est écrivain, graphiste, réalisateur et activiste. Son court métrage *Ashmina* a reçu plusieurs prix dont celui du meilleur court métrage au 59e Festival du film de Cracovie et au 36e Festival du film de Jérusalem. *Anna*, est présenté en compétition pour la Sélection Officielle du 72e Festival de Cannes et a remporté le prix du meilleur court métrage britannique lors de la 22e édition des BIFA awards.

Ô

de Chloe Dupeyrat

(Expérimental, France, 2019, 8', C, VO)

avec Katia Benbelkacem, Anne Eyer et Maria Cipriano

Film sombre et onirique, une succession de tableaux qui nous plongeant dans une narcose de l'apnée, interpellant le citoyen sur son rapport à l'actualité brûlante : la géopolitique, l'écologie, l'exil, le sexisme, la religion, l'homophobie, le terrorisme...



Chloe Dupeyrat

Est une réalisatrice, monteuse vidéo et photographe française ayant travaillé pour plusieurs sociétés telles que BETC, TBWA, OGILVY, AUDITOIRE, COCORICO, GLOBULO, PHENOMENE, BRIDGES et DB MEDIA. Fondatrice d'ACIDULÉE Productions (2019), elle a également participé au montage du film *Sacré Coeur* en 2017 et a réalisé son premier court métrage *Ô* en 2019.

Du baume au coeur

de Nicolas Durand

(Fiction, France, 2019, 9', C, VF)

avec Mohamed Aroussi, Ana Ranz et Aziz Zogaghi

Boïko, un musicien de rue fantasque et sans le sou, retrouve le sourire lorsqu'il rencontre Christelle et Joseph, deux passants aveugles. Il les entraîne dans son monde imaginaire fait de films et de musique.



Nicolas Durand

Riche d'expériences professionnelles diverses Nicolas Durand travaille dans les sciences humaines, le marketing, l'entrepreneuriat social. Il est également psychologue et réalisateur. *Sweet Solace* (2019) est son premier court métrage.

Lux Ex Umbra

de Gregor Erler et Cristina Perera

(Expérimental, Allemagne, 2019, 7', NB/C, VO)

avec Ludger Pistor, Miguel Clark, Lia Kemendi et Finnja Hesse

« Il y a des choses connues et des choses inconnues, entre elles il y a des portes ... »

William Blake.

« Mes démons marchent avec moi. Ils m'ont dit de ne pas les laisser seuls »

William Fitzsimmons.



Gregor Erler

Il étudie à la Filmakademie de Baden-Wuerttemberg en Allemagne et tourne plusieurs court-métrages qui remportent des prix dans le monde entier. Il reçoit la bourse de la UCLA Masterclass à Los Angeles ainsi que la bourse Karl-Steinbuch. Ses films ont été projetés dans plus de 120 festivals internationaux et ont remporté plus de 50 prix.

Cristina Perera

Formée en danse classique au Théâtre Municipal de Rio de Janeiro et à la Salle Pleyel à Paris, elle poursuit ses études à la London Contemporary Dance Theatre School et à l'Alvin Ailey Dance School à New York. Elle chorégraphie ballets, concerts, comédies musicales, films, clips musicaux et elle a remporté le prestigieux prix Interactions Esthétiques de la fondation brésilienne Funarte.

Blue matter / Materia Celeste

d'Andrea Gatopoulos

(Fiction, Italie, 2019, 15', C, VOSTF)

avec Marina Occhionero and Teodoro Giambanco

Un jour d'été ensoleillé, Mickey prend la route avec son van et son vieil ami, Flo. Il est atteint de la pire maladie qui soit et tente de tout oublier le temps de ce road-trip improvisé.



Andrea Gatopoulos

Né en Italie en 1994, Andrea Gatopoulos est à la fois réalisateur, chef opérateur, producteur, éditeur, directeur de festival et programmateur. Lors de ses études de littérature à Rome, il fonde la société de production et maison d'édition, Il Varco, puis crée le festival international du court-métrage du même nom. Par la suite, il signe deux courts-métrages : *Onyricon* (2015) et *Spettri* (2017). En 2019, *Blue matter (Materia Celeste)* fait partie de la sélection officielle des courts métrages de Moscou et remporte en décembre le prix du meilleur court-métrage de fiction du festival mensuel international de Košice.

Alma In The Herd / Alma nel Branco

d'Agnese Làposi

(Fiction, Suisse, 2019, 24', C, VOSTF)

avec **Lavinia Giordano, Leonor Oberson et Leonardo Enrique Maina**

Alma, treize ans, rend visite à sa sœur aînée qui vit à la campagne. Une vache volée et un jeune homme vivent dans le jardin de la maison. La jeune fille lutte pour s'adapter à cette nouvelle réalité.



Agnese Làposi

Née à Lugano et élevée au Tessin, Agnese est une réalisatrice d'origine suisse et hongroise. Elle obtient sa Licence à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) en 2019. Son dernier film, *Alma In The Herd*, a été projeté au Festival d'Angers Premiers Plans et au Festival du Film de Soleure en janvier 2020.

MORITURI

de Léo Lebesgue

(Fiction, France, 2019, 16, C, VO)

Marie se réveille à un arrêt de bus, en pleine nuit, perdue au milieu de nulle part. Elle ne se rappelle plus la raison qui l'a fait s'endormir là. Quand soudainement apparaît un homme. Un homme qu'elle pensait ne plus jamais revoir de sa vie.



Léo Lebesgue

Léo Lebesgue est un acteur et réalisateur français formé pendant 3 ans auprès du coach d'acteur Giles Foreman, entre Paris et Londres. Son premier film, *MORITURI*, explore le deuil et la douleur qui accompagne la perte d'un être cher, quelque chose que Léo a lui-même expérimenté avec la mort brutale de son père durant l'été 2018.

Grandad was a romantic

de Maryam Mohajer

(Animation, Grande-Bretagne, 2019, 4, C, VOSTF)

Mon grand-père était un romantique. Un jour, il a vu une photo de ma grand-mère et a réalisé qu'elle était l'amour de sa vie. Un jour, il a décidé d'aller rencontrer ma grand-mère.



Maryam Mohajer

Maryam Mohajer est une animatrice, réalisatrice et scénariste irano-britannique qui vit à Londres. Elle est diplômée du Royal College of Art avec une formation en peinture. Ses courts-métrages d'animation *Red Dress*, *No straps*, *And life went on* et *The girl with short hair* ont été projetés dans de nombreux festivals internationaux.

The Butterfly Love Song

de Luke Morgan

(Fiction, Irlande, 2018, 13', C, VOSTF)

avec Ethan Malone, Laura Tuczynska, Darren Kilbane, Ajay Flynn et Órla McGovern

Adapté d'une nouvelle de Seamus Scanlon, *The Butterfly Love Song* relate la rencontre d'un jeune intello timide et d'une jolie fille totalement réticente.



Luke Morgan

Luke Morgan est un réalisateur et écrivain irlandais, fondateur du collectif cinématographique « Project Spatula ». Ses courts métrages sont projetés au Galway Film Fleadh, festival du film de Cork, festival international du film Richard Harris, festival international du film polonais et au festival de Cannes. Il remporte le concours de pitching du Galway Film Fleadh en 2015 et réalise également des productions théâtrales itinérantes. Il reçoit le prix JCI Galway du meilleur jeune de l'année en 2017 pour sa contribution culturelle.

Genericamente

de Giulio Neglia

(Fiction, Italie, 2019, 18', C, VOSTF)
avec Paolo Triestino et Gianfranco Gallo

Paolo rêve d'être acteur, mais habitué à des rôles marginaux, il rencontre de nombreuses difficultés...



Giulio Neglia

Giulio Neglia est un acteur et réalisateur italien connu pour son rôle dans *Appunti di viaggio : Journey notes* (2016) ainsi que pour ses courts métrages *Confratelli* (2016) et *Blood Flow* (2013). En 2019, il réalise *Genericamente*, produit par Duel Produzioni.

The Heavy Burden / Barê Giran

de Yılmaz Özdil

(Fiction, Turquie, 2020, 17', C, VOSTF)
avec Adil Abdurrahman, Saman Mustafa et Nazmi Kırık

Avdel nourrit sa famille en travaillant avec son âne au service d'assainissement de la ville de Mardin et se voit un jour obligé de remplacer la bête vieillissante. Son neveu Salih franchit alors la frontière syrienne pour ramener l'âne qu'il a dû laisser derrière lui à cause de la guerre.



Yılmaz Özdil

Réalisateur kurde né en Turquie en 1979. Il est diplômé de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne avec un mémoire sur les frontières géopolitiques dans le cinéma kurde. Il a réalisé plusieurs films documentaires et a également travaillé comme assistant réalisateur dans plusieurs films kurdes tournés en Turquie, au Kurdistan irakien et en France, notamment avec Yılmaz Erdoğan et Hiner Saleem. Il travaille actuellement à l'Université Mardin Artuklu en Turquie comme professeur assistant et enseigne le cinéma kurde et la représentation des Kurdes dans le cinéma.

Paperboy / Blaðberinn

de Ninna Pálmadóttir

(Fiction, Islande, 2018, 10', C, VOSTF)

avec Trausti Hrafn Þorsteinsson et Salóme R. Gunnarsdóttir

Le petit Breki, livreur de journaux, grandit rapidement le jour où sur son itinéraire il décide de regarder à travers une fenêtre de sous-sol.



Ninna Pálmadóttir

Réalisatrice, scénariste et directrice de photographie islandaise, Ninna poursuit actuellement un M.F.A en réalisation cinématographique à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York. Elle a participé à l'European Short Pitch avec son court métrage *All Dogs Die* et est lauréate 2019 du Spike Lee Production Fund. *Paperboy* (2018) a été présenté dans plusieurs festivals internationaux tels qu'au 28e Festival Euroshorts, 24e Festival international du film de Schlingel, 16e Festival international du film de Reykjavík ainsi qu'au 45e Festival international du film de Seattle.

Blockbuster Where a Giant Monster Destroys a Town

de Joan Pàmies Lluís

(Fiction, Royaume-Unis/Espagne, 2019, 7', NB/C, VOSTF)

avec Lav Diaz

Dans un village dévasté de Cuba, un ingénieur du son tente d'enregistrer des bruits pour un futur blockbuster sur un monstre géant qui détruit toute une ville.



Joan Pàmies Lluís

Diplômé de l'Ecole de Cinéma et d'Audiovisuel de Catalogne, il s'est spécialisé dans le documentaire et a réalisé des courts métrages dont *Déjame Respirar* (2016), *Un chico a veces bailaba frente mi casa* (2017) et *Mapa de los sueños perdidos* (2016) présenté au Festival du film indépendant de Barcelone. En 2019, il a participé à un atelier à l'Ecole Internationale de Cinéma et de Télévision de San Antonio de los Baños avec le prestigieux réalisateur philippin Lav Diaz où il réalise le court-métrage *Blockbuster Where A Giant Monster Destroys A Town* (2019) et le film *Notes of Reunion* (2019).

Woods & Waters

d'Antoine Parouty

(Expérimental, France, 2018, 15', NB/C, VO)
avec Nicolas Guerrier et Valentin Dignac

Woods and Waters est un film de paysage à mi-chemin entre documentaire scientifique et essai poétique en hommage au travail photographique accompli à la fin du XIXe siècle par Georges Shiras, pionnier américain de la photographie de la vie sauvage



Antoine Parouty

Né en 1977 à Brive, en France. Après un baccalauréat cinéma-audiovisuel, il intègre en 1998 l'Insas à Bruxelles, en section image. En 1998, il réalise *Une cicatrice derrière la tête*, un essai documentaire et *Back from Cambrai*, un portrait documentaire produit par l'AJC à Bruxelles. *La route des hêtres* (2004), et *Des rêves pour l'hiver* (2010) sont montrés dans de nombreux festivals et diffusés sur Arte.

Demetrius

de Fabio Thieme

(Expérimental, Allemagne, 2019, 14', C, VOSTF)
avec Christoph Gawenda, Jana Antonissen et Milton Welsh

Demetrius, journaliste charismatique en pleine ascension, est pris en flagrant délit de fake news. Il a truqué tous ses articles, ses histoires et ses protagonistes. Une journaliste reçoit l'offre de l'interviewer après le scandale. Un dialogue sur la responsabilité politique et la construction de la réalité par le journalisme et l'art se développe.



Fabio Thieme

Ecrivain et réalisateur allemand, connu pour ses courts métrages *Sechs Gedecke aufgetischt* (2018), *Reiß dich zusammen* (2018) et *Demetrius* (2019) où il explore l'étroite frontière entre réalité et fiction. Son dernier film a été projeté en avant-première dans le cinéma berlinois Babylon à la Rosa-Luxemburg Platz.

Milly l'Araignée-Abeille

de Kelly Tian

(Fiction, France, 2019, 12', C, VF)

avec Benoît Allemane, Anne Rougée, Anne-Laure Merlet et Delphine Audrey

Le jour est venu où Milly Barnett, petite fille dodue et capricieuse, devra choisir son animal totem comme tous les membres de la famille l'ont fait avant elle. En présentant son animal la veille de Noël, Milly ne s'attendait pas à de la déception... Mais ont-ils tous été complètement honnêtes dans le choix des leurs ?



Kelly Tian

Kelly Tian est une actrice et réalisatrice française, connue pour son court métrage *Milly l'Araignée-Abeille* (2019), son rôle dans *La lisière* (2015) et dans *We Were Secret* (2017) où elle interprète Vanessa. Elle est sélectionnée au Festival du Film Jeune de Lyon en 2019 et figure dans la catégorie "Espoirs" du Festival International du Film Indépendant SMR13 en novembre la même année.

Short Calf Muscle / Korte Kuitspier

de Victoria Warmerdam

(Fiction, Pays-Bas, 2019, 13', C, VOSTF)

avec Henry van Loon, Beppie Melissen, Raymonde de Kuyper, Sieger Slood, Wieger Windhorst

Anders est différent mais il ne le sait pas. Oui, il est gay, mais là n'est pas la question. Il y a aussi cette chose que lui ne perçoit pas mais que les autres voient...



Victoria Warmerdam

Diplômée de l'Ecole d'Art d'Utrecht en 2015, elle réalise et scénarise le court-métrage *Gelukkig ben ik Gelukkig* en 2014 puis *Soap* en 2017. Son projet de film de science-fiction *SpaceKees* gagne le prix du Burny Bos Talent au Cinekid Festival. En 2019, *Short Calf Muscle* est projeté dans plus de cinquante festivals, remportant des prix comme le Prix du Public à l'Around International Film Festival, le Prix du Meilleur Court-Métrage Comique au Five Continents International Film Festival ainsi que celui de Meilleur Film à Mexico. Elle travaille actuellement à son premier long-métrage, une tragi-comédie annoncée sous le titre *The Longing for a Black Hole*, ainsi qu'à une adaptation, *PIL*, avec le scénariste Rogier De Blok et le producteur Trent d'OAK Motion Pictures.

Dogwatch / Der Wächter

d'Albin Wildner

(Fiction, Autriche, 2019, 29', C, VOSTF)

avec Rainer Wöss, Anna Tenta, Anton Noori, Gertrud Roll et Susi Stach

Raphaël, cinquante-quatre ans, a un chien pour seule compagnie. Sans emploi depuis trop longtemps, il doit accepter un poste de gardien de nuit et retourner vivre chez sa mère. Il y fait la rencontre de Véra, infirmière à domicile, et la vie semble reprendre un cours agréable jusqu'à ce qu'un incident ne vienne détruire cet équilibre fragile.



Albin Wildner

Né à Vienne en 1983, Albin Wildner étudie la photographie, les arts et les médias jusqu'à l'obtention de son diplôme en 2014. Débutant comme graphiste et cinéaste indépendant, il décide de reprendre ses études et intègre l'académie du cinéma de Vienne en réalisation. Son court-métrage, *Der Wächter*, a été projeté en première internationale au 35ème festival du film de Varsovie.

Time and Tide / Tijd en Tij

de Marleen van der Werf

(Expérimental, Pays-Bas, 2018, 29', C, VO)

Ce documentaire sur la nature est une déclaration personnelle contre la « pornogرافication » de la nature dans les films: « comme un espace libre, ouvert et silencieux dans lequel je peux errer à travers mes propres pensées et sentiments » ...



Marleen van der Werf

Est une réalisatrice de documentaires néerlandaise également formée en biologie et en philosophie. Elle est notamment connue pour ses documentaires *The Prosecutor* (2014), *Het meisje en de boom* (2013) et *Time and tide* (2018), court-métrage nommé au Festival du film néerlandais et pour le Dutch DirectorsNL Award.

THEMA : Animaux, hommes, machines, robots

Robolove, de Maria Arlamovsky

Le Chant de la forêt / Chuva é cantoria na aldeia dos mortos,
de João Salaviza et Renée Nader Messoria

Rembrandt, d'Alexander Korda

Éther / Eter, de Krysstof Zanussi

THEMA

Animaux Hommes Machines Robots



Le Centre d'animation Montparnasse et le festival L'Europe autour de l'Europe présentent



Nous avons déjà abordé la thématique de l'Intelligence Artificielle et du transhumanisme lors de la venue chez nous de Jean-Michel Besnier, et souhaitons poursuivre nos travaux.

Structure municipale gérée par une fédération de MJC, le centre Paris Anim Montparnasse essaye de susciter le débat autour des grands sujets de société. Son équipe défend l'idée que c'est par le partage de connaissances et le débat que l'on éduque et fait progresser l'intelligence individuelle et collective - et donc la société -, et c'est pourquoi dès que l'occasion lui en est donnée elle essaye de mettre en relation chercheurs, intellectuels divers, créateurs de contenus, acteurs du progrès en tous genres et large public pour participer, à sa petite échelle, à l'émergence d'une prise de conscience citoyenne des enjeux de notre monde et de celui de ceux qui nous succéderont.

Eric Aubourg, Directeur

La projection du film *Robolove* de Maria Arlamovski suivie de débat avec Raja Shatila et Florent Marcie.

Raja Chatila

Professeur d'Intelligence Artificielle, de Robotique et d'éthique, Sorbonne Université, République française

Raja Chatila, Fellow de l'IEEE, est professeur d'Intelligence Artificielle, de Robotique et d'éthique à Sorbonne Université, Paris. Il est directeur du laboratoire d'excellence SMART sur les interactions humain-machine et ancien directeur de l'Institut des Systèmes Intelligents et de Robotique. Il a contribué à plusieurs domaines de l'Intelligence Artificielle et de la robotique autonome et interactive tout au long de sa carrière et a reçu le IEEE Robotics and Automation Society Pioneer Award.

Il est président de l'Initiative mondiale IEEE sur l'éthique des systèmes autonomes et intelligents, membre du groupe d'experts de haut niveau sur l'Intelligence Artificielle de la Commission européenne et membre de la Commission de Réflexion sur l'Éthique de la Recherche en sciences et technologies du Numérique d'Allistene (CERNA) en France.



Florent Marcie (voir bio page 32)



© Alessio Romenzi

Robolove

de Maria Arlamovsky

(Documentaire, Autriche, 2019, 75', C, VOSTF)

Derrière la conception de robots humanoïdes ou androïdes, des hommes et des femmes s'interrogent. Quelle responsabilité tenir face à cette altérité technologique, produit de notre création ? Quelle position éthique adopter dans ce processus de création inédit ? Pourquoi créer des êtres technologiques à notre image ? Que révèle par exemple le fait de vouloir donner des attributs féminins à un robot ? Faire des robots soulève des questions humaines essentielles, que nous avons semble-t-il oubliées.



« While shooting the film we were repeatedly disappointed at how little human-like robots are actually already able to do, both in terms of movement and cognitive skills. Therefore, it is not at all necessary to merely foment fear by proclaiming the imminent supremacy of the new “others”, at least not in the social realm. I believe the issue is more to consider calmly what this phenomenon could have in store for our private lives and whether we are equipped for it as a society. [...] We should embrace self-reflection when it comes to our own interaction with new technologies – something I hope this film encourages viewers to do. » *Maria Arlamovsky*

Maria Arlamovsky

Maria Arlamovsky est une réalisatrice autrichienne. Elle étudie la sculpture métallique en France, puis le cinéma et la médiation culturelle en Autriche. En 1997 elle entame son œuvre documentaire, dont une série de films centrés sur le corps de la femme. *L'Enfant à venir*, son long-métrage de 2016, est l'aboutissement d'une recherche sur l'avenir de la reproduction humaine.



Le Chant de la forêt / Chuva é cantoria na aldeia dos mortos

de João Salaviza et Renée Nader Messorá

(Fiction, Portugal/Brésil, 2019, 114', C, VOSTF)

avec Henrique Ijãc Krahô, Kôto Krahô

Ce soir, dans la forêt qui encercle ce village au nord du Brésil, le calme règne. Ijãc, un jeune indigène de la tribu Krahô marche dans l'obscurité, il entend le chant de son père disparu qui l'appelle. Il est temps pour lui d'organiser la fête funéraire qui doit libérer son esprit et mettre fin au deuil. Habité par le pouvoir de communiquer avec les morts, Ijãc refuse son devenir chaman. Tentant d'échapper à son destin, il s'enfuit vers la ville et se confronte alors à une autre réalité: celle d'un indigène dans le Brésil d'aujourd'hui.



« On pourrait classer *Le Chant de la forêt* dans la catégorie de l'ethnofiction, au sens où l'entendait Jean Rouch : pas simplement de la fiction nourrie d'ethnologie, ni de l'ethnologie enrobée dans une fable, mais une approche à la fois extérieure et intérieure d'une population, observant ses mœurs et ses rites tout en prenant en compte son imaginaire, jusqu'à faire participer les sujets du film à sa création. »
Libération

João Salaviza et Renée Nader Messorá

João Salaviza est né à Lisbonne en 1984. Diplômé de l'Académie Nationale Portugaise du Film et de la Scène (ESTC) puis de l'Universidad del Cine de Buenos Aires. Son premier long métrage *Mountain* est présenté en première mondiale en 2015 à la Semaine de la Critique de Venise. Il fait suite à une trilogie de courts métrages : *Rafa* (Ours d'or à Berlin 2012), *Arena* (Palme d'or du Court Métrage à Cannes 2009) et *Cerro Negro*. Ces dernières années, il revient à Berlin avec ses court-métrages *High Cities of Bone* et *Russa*. *Le Chant de la forêt* est son deuxième long-métrage.

Renée Nader Messorá est née à São Paulo en 1979. Diplômée en cinéma de l'Universidad del Cine de Buenos Aires. Pendant quinze ans, elle travaille comme assistante à la mise en scène au Brésil, en Argentine et au Portugal. En 2009, elle rencontre le peuple indigène Krahô. Depuis, elle travaille avec la communauté Krahô, au travers d'un collectif local de jeunes cinéastes. Leur travail commun se concentre sur l'utilisation du cinéma comme outil d'autodétermination et de renforcement de l'identité culturelle. *Le Chant de la forêt* est son premier film en tant que réalisatrice.



Rembrandt

d'Alexander Korda

(Fiction, Royaume-Unis, 1936, 100', VOSTF)

Avec Charles Laughton, Elsa Lanchester, Gertrude Lawrence, Edward Chapman

Rembrandt est un peintre adulé, sollicité par les plus riches, mais dont le plus grand plaisir consiste à réaliser des portraits de femme, Saskia. Celle-ci, cependant, tombe brusquement malade et meurt, laissant le peintre désespéré. Plutôt que d'assister aux funérailles de sa femme, il tâche de peindre d'elle au moins un dernier portrait, tant que son image ne s'est pas encore tout à fait éteinte dans son souvenir.



Présentation du film par Dominique Cordellier, suivi du débat et de la signature de son deuxième roman *Stefano*.

Stefano

Stefano. Au XVII^e siècle, un graveur florentin, sensible par excès, voit dans l'art de Galilée comme dans la science de Rembrandt l'obscur lumière du réel et lit l'avenir de l'art dans l'épiderme fripé d'un éléphant.



Dominique Cordellier est conservateur général au cabinet des dessins du musée du Louvre. Pour son premier roman, *Le Peintre disgracié*, il a reçu en 2017 le Grand Prix Jacques de Fouchier de l'Académie française.



Alexander Korda

Alexander Korda, né Sándor László Kéler en 1893 à Pusztatúrpásztó, est un réalisateur et producteur hongrois naturalisé britannique. Il travaille tout d'abord comme journaliste et devient envoyé spécial à Paris pour le Független Magyarország (« La Hongrie Indépendante ») avant de se consacrer au cinéma comme critique et théoricien. Lorsqu'il quitte son pays natal, il a déjà réalisé 25 films. Il travaille à Vienne, Berlin, Paris, mais c'est au Royaume-Uni qu'il rencontre ses plus grands succès. Il fonde avec ses frères London Film Productions et les Denham Film Studios à Denham. Parmi ses plus grands succès en tant que producteur : *Les Quatre Plumes blanches* (1939), *Le Voleur de Bagdad* (1940) et *Le Troisième Homme* (1949).



En partenariat avec L'Institut polonais
dans le cadre du Festival Kinopolska

Krzysztof Zanussi

Krzysztof Zanussi, né en 1939, est un réalisateur, scénariste et producteur polonais. Il étudie la physique à l'université de Varsovie et la philosophie à l'université de Cracovie. Il obtient un diplôme de cinéma à l'École nationale de cinéma de Łódź en 1967. Il réalise *d'Illumination* (1973), *La Constante* (1980), *L'Impératif* (1982), *L'Année du soleil calme* (1984), *La Vie est une maladie sexuellement transmissible* (2000), *Le Cœur sur la main* (2009). Lauréat de festivals internationaux tels que Cannes, Venise, Locarno, Berlin et Tokyo, il est également metteur en scène de théâtre, directeur du Studio TOR et professeur de cinéma à l'Université de Silésie et à EGS (European Graduate School).



Éther / Eter

de Krzysztof Zanussi

(Fiction, Pologne/Ukraine/Hongrie/Lituanie, 2018, C, VOSTF)

Avec Janek Ponedzialek, Andrzej Chyra, Ostap Vakuliuk et Stanislav Kolokolnikov

Inspiré du mythe de Faust, *Éther* raconte l'histoire d'un médecin militaire et de son jeune assistant qui, peu avant la Première Guerre mondiale, poursuivent dans une étrange forteresse, des expérimentations médicales autour de l'éther. Les militaires découvrent alors le pouvoir de l'éther, capable du meilleur comme du pire.



« There aren't many directors left who can impudently inject high culture into the soul of their films the way Krzysztof Zanussi can, and still deliver a gripping historical drama. In *Ether* (*Eter*), the topic is the abuse of science to gain control over individuals and subjugate the masses, depriving people of their free will and the option of choosing between good and evil. (...) The questions Zanussi poses about runaway science are utterly topical, even if it's unusual to see them approached head-on from the high ground of religious ethics. » Deborah Young, *The Hollywood Reporter*

« The veteran filmmaker swings between his extraordinary ability to narrate existential drift and his tendency to instruct his characters with theological doctrines. »

Javier H. Estrada, *Caimán Cuadernos de Cine*

Années 1960 en Italie: pour un nouveau cinéma

Six femmes pour l'assassin / Sei donne per l'assassino, de Mario Bava

Les Poings dans les poches / I pugni in tasca, de Marco Bellocchio

Les Recrues / La commare secca, de Bernardo Bertolucci

Les Fiancés / I fidanzati, d'Ermanno Olmi

Les Jours comptés / I giorni contati, d'Elio Petri

Je la connaissais bien / Io la conoscevo bene, d'Antonio Pietrangeli

En Italie, les années 1960 sont souvent qualifiées de miracle économique. En apparence le pays prospère. Le cinéma italien n'est pas en reste et connaît une forte hausse de production. Ce renouveau économique va donc de pair avec un renouveau esthétique du cinéma italien. Dans les années 1960, plusieurs genres font leur apparition ou connaissent un franc succès auprès du public ou de la critique : la comédie, le cinéma politique, le western spaghetti, etc. Des réalisateurs tels que Fellini, Antonioni et Visconti sont alors considérés comme les maîtres des innovations narratives et figuratives. Mais l'histoire que nous voulons raconter, à travers six séances, six films et six auteurs, est celle d'une véritable nouvelle vague du cinéma italien. Un mouvement composé à la fois par de jeunes débutants qui deviendront plus tard des « maestri » acclamés (Bernardo Bertolucci, Marco Bellocchio), mais aussi par des auteurs méconnus de la critique (Antonio Pietrangeli, Elio Petri) et des artisans qui sont bien loin du système et de l'idéologie dominante (Ermanno Olmi, Mario Bava). Ces films ont en commun une inventivité formelle, une vision non réconciliée du monde et le refus du modèle social néocapitaliste des années 1960. Les créations produites dans et par cette tension politico-esthétique toute italienne rejoignent ainsi les œuvres des nouvelles vagues européennes contemporaines.

Années 1960 en Italie



Six femmes pour l'assassin / Sei donne per l'assassino

de Mario Bava

(Fiction, Italie, 1963, 87', C, VOSTF)

avec Eva Bartok, Cameron Mitchell, Mary Arden, Massimo Righi, Arianna Gorini, Thomas Reiner

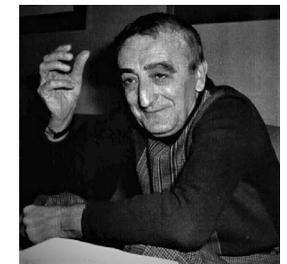
Dans une maison de haute couture romaine, une jeune modèle est assassinée par un tueur masqué et aux mains gantés. Cet événement va inquiéter tous les autres employés, et marquer le coup d'envoi d'une série de meurtres que les forces de police sont incapables d'expliquer.



« Certains films possèdent cette qualité paradoxale de s'inscrire dans un mouvement historique voire d'engendrer celui-ci tout en affirmant la plus singulière et la plus terrifiante beauté, s'opposer à toute possibilité d'absorption dans un genre cinématographique tout en ouvrant de nouvelles voies pour le cinéma. *Six femmes pour l'assassin*, que Mario Bava réalise en 1964, est à la fois l'origine d'une catégorie cinématographique et une machine célibataire. Les mécanismes du thriller italien moderne (ce que l'on appellera le giallo) sont définitivement posés par le cinéaste. » Jean-François Rauger.

Mario Bava

Mario Bava (1914-1980) travaille d'abord comme technicien et chef-opérateur, il est un véritable magicien des couleurs et des effets spéciaux explorant tous les genres du cinéma populaire. En tant que réalisateur, Bava a bâti une œuvre singulière et cohérente, formant une parfaite unité esthétique. Bava se fait connaître en 1960 dès son premier film, *Le masque du démon*, qui révèle Barbara Steele. En vingt ans et une trentaine de films, ce réalisateur un peu vite classé "habile artisan du cinéma d'épouvante" s'illustre avec brio dans des genres aussi divers que le fantastique, le western, le péplum, la comédie de science-fiction ou le giallo. Il est d'ailleurs à l'origine du giallo, genre que son propre fils Lamberto Bava et le célèbre Dario Argento développeront par la suite. Sa vision crépusculaire d'un réel transcendé par les couleurs a influencé de nombreux réalisateurs : Federico Fellini, Ridley Scott, Martin Scorsese ou encore Tim Burton.



Les Poings dans les poches / I pugni in tasca

de Marco Bellocchio

(Fiction, Italie, 1965, 105', NB, VOSTF)

avec Lou Castel, Paola Pitagora, Marino Masè, Liliana Geraci

Souffrant d'épilepsie, le jeune Alessandro s'est petit à petit enfermé dans un monde d'amertume et de haine. Perdu d'admiration pour son frère Augusto, et d'amour coupable pour sa sœur Giulia, il décide de prendre en main son destin en anéantissant l'ultime cercle auquel il appartenait : le carcan familial.



« Cette sorte de rage raisonnée, cette colère réfléchie et méthodique qui définit, dès les premiers plans, un espace radicalement original où chacun, pourtant, peut d'emblée reconnaître et identifier les démons de sa propre adolescence, malgré le caractère délibérément exceptionnel de l'affabulation utilisée, impose les accents d'une contestation que sa violence et sa portée inscrivent sur les traces de *L'Age d'or* et de *Zéro de conduite* : comme Bunuel et Vigo, Bellocchio sait fondre les arguments de son terrible règlement de comptes dans le mouvement d'un poème dramatique, et préserver par une constante ironie ce que la thèse pouvait offrir d'excès et de démesure. [...] Pour avoir étayé la rigueur d'une idéologie révolutionnaire par une forme digne d'elle, Bellocchio n'a pas seulement fait oeuvre de novateur : il a réalisé le rêve de tout jeune cinéaste, qui est d'offrir à sa génération le miroir où elle peut lire sa propre condition. » Jean-André Fieschi.

Marco Bellocchio

Marco Bellocchio, né en 1939, fait ses études à l'académie d'art dramatique de Milan puis au Centro sperimentale di cinematografia de Rome. Dès son premier film *Les Poings dans les poches*, précurseur des mouvements sociaux de Mai 1968, les critiques le remarquent. Il gagne même le Prix de la Mise en Scène au festival de Locarno de 1965. S'écartant du cinéma néoréaliste, il s'attaque aux symboles conformistes italiens et esquisse une œuvre politiquement incandescente. Avec *Au nom du père* (1971), *Le Sourire de ma mère* (2002) et *La Belle Endormie* (2012), Bellocchio dénonce l'influence néfaste de la religion. Dans *La Marche triomphale* (1976) il critique l'armée. Tandis que *Saut dans le vide* (1980), avec Michel Piccoli et Anouk Aimée, est une traversée formellement stupéfiante de la maladie mentale, un motif central de la poétique de Bellocchio. Il s'inspire tout autant de la littérature (Tchekhov, Von Kleist, Pirandello) que de l'histoire politique italienne du XXème siècle - le fascisme avec *Vincere* (2009), le terrorisme des années 1970 avec *Buongiorno, notte* (2003), la mafia avec *Le Traître* (2019) – que de la psychanalyse.



Les Recrues / La commare secca

de Bernardo Bertolucci

(Fiction, Italie, 1962, 93', NB, VOSTF)

avec Francesco Ruiu, Giancarlo De Rosa, Silvio Laurenti, Vincenzo Ciccora

À Rome, en 1960, le corps d'une prostituée est retrouvé sur les rives du Tibre. La police interroge toutes les personnes présentes dans le parc cette nuit-là, qui sont pour beaucoup des clients de la victime. Rapidement, une certitude apparaît : l'assassin est parmi eux.



Alors que les protagonistes, les lieux et les situations sont marqués par l'imagerie pasolinienne, Bertolucci choisit une beauté suspendue, précieuse, à l'opposé de la rudesse de son aîné. La narration éclatée en différents points de vue évoque tout autant Rashomon (1950) de Kurosawa que le chef d'œuvre de l'écrivain italien Carlo Emilio Gadda, L'Affreuse Embrouille de via Merulana (1957).

« Le jour avant de commencer les prises de vues, j'ai écrit une poésie : ce devait être la dernière, car depuis je n'ai plus pu écrire en vers. La Commare secca a représenté le passage d'une langue à l'autre. » Bernardo Bertolucci

Bernardo Bertolucci

Bernardo Bertolucci est un réalisateur italien (1941-2018). Il commence à écrire dès l'âge de 15 ans. Plus âgé il se rend à Rome pour les études et devient assistant de Pier Paolo Pasolini sur *Accattone*. Son second film, *Prima della rivoluzione*, est acclamé par la critique. Le thème de l'ambiguïté politique et sexuelle, la mise en scène précieuse et sophistiquée ainsi que son style très chorégraphié marquent le renouvellement du cinéma d'auteur italien des années 1960. *Le Dernier Tango à Paris*, interprété par Marlon Brando et Maria Schneider, provoque un scandale dans le monde entier. Son cinéma reflète une vision épique, romanesque mais sans concession de l'histoire italienne (1900, *Le Conformiste*). Enfin, *Le Dernier Empereur* est un triomphe international, le film obtient 9 Oscars dont ceux du meilleur film et meilleur réalisateur en 1988. Il est le premier volet d'une trilogie spirituelle et orientale complétée par *Un thé au Sahara* et *Little Buddha*.



Les Fiancés / I fidanzati

d'Ermanno Olmi

(Fiction, Italie, 1963, 77', NB, VOSTF)

avec Carlo Cabrini, Anna Canzi

Ouvrier soudeur dans une usine milanaise, Giovanni accepte d'aller travailler en Sicile, pensant ainsi obtenir une meilleure qualification. Il laisse derrière lui sa fiancée Liliana avec qui cela ne se passait pas très bien ces derniers temps...



« Olmi, trente-deux ans, rend dérisoires toutes les fausses enquêtes sociologiques. Son don du raccourci, son regard acéré, mais aussi indulgent, font vivre pour la première fois peut-être la Sicile « miraculée », ses salines spectrales, ses fausses plages sur dépotoirs, ses rues de pierre presque lunaires où une voiture radio claironne de belles nullités. Dans un immense snack-bar vide, assourdi de musique, il déchaîne un commis inutilement supersonique. Un foyer d'hôtel, où les ingénieurs de passage viennent voir la télévision, devient une grotte infernale. Olmi réalise un film feutré, méditatif sur un sujet que pourraient hanter l'emphase, la prétention. C'est un constat à la Vidor, effectué mode keatonien. » Robert Benayoun

Ermanno Olmi

Ermanno Olmi né en 1931 et grandit dans un milieu modeste de paysans. Après la guerre il est engagé comme simple employé par une compagnie d'électricité qui lui confie la réalisation d'une quarantaine de courts-métrages en 35 mm sur leurs activités industrielles. En 1959, en transformant en plein tournage l'un de ces films en long métrage de fiction, il réalise sa première œuvre personnelle, *Le Temps s'est arrêté*. Héritier tardif du néo-réalisme italien, amoureux d'un cinéma authentique et humaniste, Ermanno Olmi est un conteur d'histoires dont la poésie transfigure la réalité pour rejoindre la fable sociale. En 1961, avec son second long-métrage, *Il Posto*, Ermanno Olmi accède à la reconnaissance publique et critique. Il remporte la Palme d'Or en 1978 avec *L'Arbre aux sabots*. À la fin des années 1960, le cinéaste quitte Milan pour s'installer dans la montagne à Asiago en Vénétie, où il prépare, monte et parfois tourne ses films, travaillant avec de petits budgets. Ermanno Olmi meurt à Asiago en 2018.



Les Jours comptés / I giorni contati

d'Elio Petri

(Fiction, Italie, 1962, 100', NB, VOSTF)

avec Salvo Randone, Franco Sportelli, Regina Bianchi, Vittorio Caprioli

Un matin alors qu'il se rend à son travail, Cesare tombe sur le cadavre d'un homme qui lui ressemble dans le tramway. Bouleversé par cette découverte, il décide de cesser son activité de plombier pour profiter de l'existence...



Petri, comme Antonioni, s'intéresse à la solitude des êtres dans les cités modernes, mais il choisit un détour parabolique plus politique et moins existentiel, observant les transformations du monde moderne du point de vue de ceux à qui on ne prête jamais de caméra.

« Sans vouloir établir des comparaisons, *Umberto D* est plus beau, mais certainement *Les Fraises sauvages* est plus riche : il y a là l'idée de montrer comment un homme vit avec son temps ; au contraire, dans *Umberto D*, il y a un vieux qui, à cause de son âge, est désormais en dehors de son temps. » Elio Petri

Elio Petri

Elio Petri est né le 29 janvier 1929 à Rome et mort le 10 novembre 1982. Le cinéma de Petri, d'une grande puissance politique, novateur par son esthétique souvent dérangeante, s'impose aujourd'hui comme l'une des analyses « les plus lucides et les plus désespérées de la schizophrénie contemporaine. » (Jean Gili). C'est avec *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* (1970) - Oscar du meilleur film étranger 1970 - puis *La classe ouvrière va au paradis* (1971) - Palme d'or au Festival de Cannes 1972 - tous deux formidablement servis par le talent de Gian Maria Volontè, qu'Elio Petri acquiert une reconnaissance à l'échelle internationale. Mais l'œuvre d'Elio Petri reste encore assez méconnue en France.



Je la connaissais bien / Io la conoscevo bene

d'Antonio Pietrangeli

(Fiction, Italie, 1965, 116', NB, VOSTF)

avec Stefania Sandrelli, Maio Adorf, Jean-Claude Brialy, Nino Manfredi, Ugo Tognazzi

Adriana Astorelli quitte sa province natale et arrive à Rome avec l'intention de devenir une star. Légère et candide, elle multiplie les aventures et les emplois avant qu'on lui promette un rôle.



Subtile et amère analyse de la condition féminine italienne des années 1960. Morcelé, le scénario ne craint pas les virages brusques, du plus futile au plus grave, et la tragédie n'est jamais loin.

« Ce film est, d'un côté, une comédie typique « à la romaine », principale variante géopolitique de la « comédie à l'italienne », dont elle se distingue, souvent, pour ses clins d'œil au cinéma : le mythe du succès, l'environnement social ambigu, sans scrupules, cynique, amoral, comme le décrit Risi, dans ces mêmes années, dans *Une vie difficile* ou bien Pasolini dans *La Ricotta*, dans une sorte de renversement du mythe de l'engagement imposé par la critique italienne. [...] Stefania Sandrelli démonte avec désinvolture un certain moralisme de la gauche, regardant le monde avec la disponibilité naïve d'un Candide égaré. » Sergio Toffetti.

Antonio Pietrangeli

Antonio Pietrangeli (1919-1968) est l'un des réalisateurs les plus méconnus du cinéma italien des années 1960. Après des études de médecine, il devient critique de cinéma pour différents journaux et collabore à l'écriture de scénarios pour de grands réalisateurs tels Pietro Germi, Alessandro Blasetti, Mario Camerini, Roberto Rossellini et Alberto Lattuada. Il passe à la réalisation en 1953 avec *Du soleil dans les yeux*, le portrait fin et touchant d'une jeune femme de chambre. Le cinéaste s'est toujours intéressé à la condition féminine dans la société italienne, à une époque où ce thème n'était pas, peu ou mal traité. *Adua et ses compagnes*, *La Parmigiana* et *La Visita* sont considérés aujourd'hui comme des films précurseurs du féminisme à l'écran, des œuvres esthétiquement remarquables et comparables aux chefs d'œuvres d'Antonioni ou Zurlini.



Hommage aux maîtres

Anja Breien

Solvorn

De l'histoire du Chewing-gum / Fra tyggegummiens historie

Yezidi / Jezidi

Jean-Claude Carrière

Les Fantômes de Goya / Goya's Ghosts, de Miloš Forman

Peter Handke

L'Absence / Die Abwesenheit, de Peter Handke

La Femme gauchère / Die Linkshändige Frau, de Peter Handke

Peter Handke, le joueur mélancolique /
Peter Handke, der schwermütige Spieler, de Peter Hamm

Les Ecrivains contemporains du monde : Peter Handke,
de Neda Valčić Lazović

L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty /
Die Angst des Tormanns beim Elfmete, de Wim Wenders

Hommage aux maîtres



Anja Breien



Née à Oslo, Anja Breien fait ses études à l'IDHEC à Paris (1962-1964). Elle est assistante de Henning Carlsen sur le tournage de *La Faim* (1966), avant de réaliser son premier film, le court-métrage *Grandir* (1967) sur la peste noire en Norvège au XIV^e siècle. En 1971 *Le Viol*, son premier long-métrage, est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. *Wives* (1975) est un film collectif réalisé avec une participation active de trois actrices dans les rôles principaux. Le succès du film a suggéré deux suites, en 1985 et 1996 avec les mêmes protagonistes. Dans les années qui suivent, Anja Breien réalise plusieurs films qui confirment sa place, centrale, dans le cinéma norvégien. *Un jeu sérieux* (1977), *L'Héritage* (1979) – Prix du jury œcuménique de Cannes –, *Persécution* (1981), *Le Cerf-volant* (1984) – Prix du Meilleur film au festival international de Chicago –, *Le Voleur de bijoux* (1990). Ces films présentant des époques et des thématiques différentes mais traitent toujours de la condition féminine. Ses court-métrages consacrés au peintres – *Visages* (1969), sur les tableaux de Edvard Munch et *Mes frères et sœurs, bonjour* (1974), sur le graphiste Arne Bendik Sjur – explorent la plasticité de l'image. L'ironique *17 mai – un film sur des rituels* (1969), *Des murs autour de la prison* (1972), *Aubergistes* (1973) et *Des vieux* (1975) sondent la vie de la société norvégienne. Les court-métrages plus récents sont poétiques : *Solvorn* (1997), *Voir un bateau naviguer* (2000), chanson napolitaine racontée en images, mais aussi *Sans titre* (2005), *Etching, a docu-poem* (2009). En 2009, elle réalise, *Yezidi*, un documentaire sur une minorité religieuse en Irak. Son dernier film, *De l'histoire du chewing-Gum*, un docu-essai, sort en 2012.

« Les films d'Anja Breien explorent un large registre. Mais, ils portent tous en eux un engagement social clair, même dans ses films historiques où des parallèles peuvent être établies avec des situations actuelles. » Jan Erik Holst

Solvorn

d'Anja Breien

(Documentaire, Norvège, 1997, 9', NB, VOSTF)

Inspirée par les photographies prises entre 1908 et 1913 par sa grand-mère à Solvorn, dans l'ouest de la Norvège, Anja Breien nous emmène en voyage dans le passé. Le film est une tentative de capturer grâce au talent poétique redécouvert de la grand-mère une partie de sa vie et de celle de sa famille. De belles images d'une époque cachée, racontée par Anja elle-même.



De l'histoire du Chewing-gum / Fra tyggegummiens historie

d'Anja Breien

(Film essai, Norvège, 2012, 24', C/NB, VOSTF)

Evocation humoristique du quartier de la Bibliothèque nationale du centre de la ville d'Oslo dans lequel grandit Anja Breien à travers le prisme de chewing-gum. Cette pièce amusante est une rareté dans la filmographie de la réalisatrice, qui porte son regard presque exclusivement sur "les sujets sérieux".



Yezidi / Jezidi

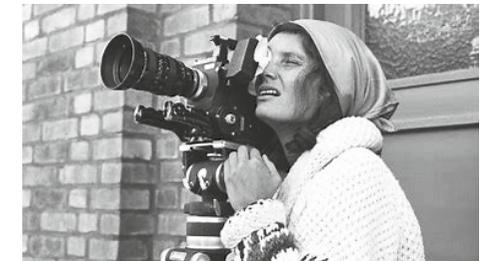
d'Anja Breien

(Documentaire, Norvège, 2009, 52' C, VOSTF)

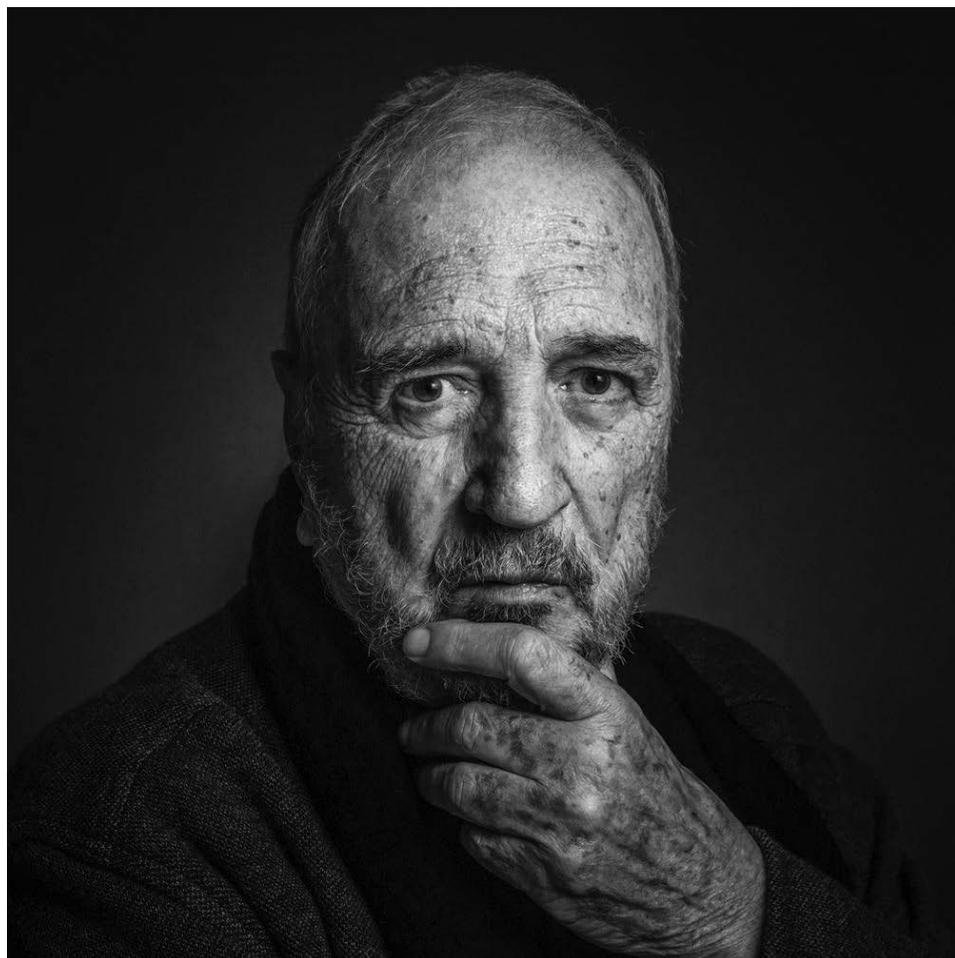
Documentaire sur la minorité Yezidi, l'une des plus anciennes religions préchrétiennes sur Terre. Ils vivent selon des règles strictes et ne peuvent pas se mélanger avec d'autres populations. Ils sont Kurdes et vivent dans le nord de l'Irak, Tyrkia, la Syrie, la Géorgie, l'Iran et aussi en Europe. Souvent en zones de guerre les Jezidiés sont un peuple persécuté.



« Anja Breien travelled in some of their areas in 2008 and made a personal and visual portrait of this minority people. The film gives an overview over their culture and religion. We also meet a Jezidi family living in Lier outside Drammen 5 miles south of Oslo. The voice over in the film is performed by Sidsel Edresen, an international known jazz vocalist. It is photographed by the cinematographer Halvor Næss, who has worked with Anja in many films and produced by Espen Thorstensson in Aprilfilm A/S » Jan Erik Holst



Jean-Claude Carrière



Né en 1931 au sein d'une famille de viticulteurs dans l'Hérault, Jean-Claude Carrière est un écrivain, dramaturge et scénariste français. Il publie son premier roman, *Lézard*, en 1957. C'est en adaptant à la littérature *Les Vacances de monsieur Hulot* (1953) et *Mon oncle* (1958), de Jacques Tati, qu'il commence sa collaboration avec Pierre Étaix. Celui-ci illustre ces deux livres et ils cosignent, par la suite, le court-métrage *Heureux anniversaire* (1961), Oscar du Meilleur court-métrage de fiction. Après ces débuts heureux dans le cinéma, il continue son partenariat avec Étaix en tant que scénariste notamment sur *Le Soupirant* (1963), *Tant qu'on a la santé* (1966) et *Le Grand Amour* (1969). Il s'essaie ensuite à la réalisation avec le court-métrage *La Pince à ongles* (1969), qui obtient le Prix Spécial du Jury à Cannes. Les années soixante verront ses premières collaborations avec Luis Buñuel, dont *Belle de jour* (1967), ainsi que Louis Malle. Dans les années qui suivent, Jean-Claude Carrière s'initie à la dramaturgie avec les pièces *L'Aide-mémoire* (1968) et *Le Client* (1971). Dans les années soixante-dix, bien d'autres réalisateurs s'intéressent à ses talents de scénariste et dialoguiste, dont Miloš Forman pour *Taking Off* (1971) et Volker Schlöndorff pour *Le Tambour* (1979), Oscar du Meilleur Film Étranger. Tout en poursuivant parallèlement sa carrière au théâtre aux côtés de Peter Brook, avec notamment l'adaptation *La Tragédie de Carmen* (1983), il obtient la même année le César du Meilleur Scénario Original pour *Le Retour de Martin Guerre* (Daniel Vigne, 1982). Il s'associera à Andrzej Wajda, pour *Danton* (1983) et l'adaptation de Dostoïevski *Les Possédés* (1988), à Henning Carlsen avec *Gauguin, le loup dans le soleil* (1986), ainsi que Nagisa Ōshima pour l'un de ses derniers films, *Max mon amour* (1986). En 1988, l'adaptation de Kundera *L'Insoutenable légèreté de l'être*, portée à l'écran par Philip Kaufman, lui vaut une troisième nomination aux Oscars. Dans les années 2000, il retrouve Miloš Forman pour *Les Fantômes de Goya* (2006) et inaugure de nouvelles collaborations, notamment avec Michael Haneke pour *Le Ruban blanc* (2009). Homme d'arts infatigable, Jean-Claude Carrière ne cesse de créer. Après *L'Ombre des femmes* (2015) et *L'Amant d'un jour* (2017), sa troisième collaboration filmique avec Philippe Garrel, *Le Sel des larmes*, sortira en salles en avril.

Les Fantômes de Goya / Goya's Ghosts

de Miloš Forman, écrit par Jean-Claude Carrière

(Fiction, Espagne/États-Unis, 2006, 114', C, VOSTF)

avec Javier Bardem, Natalie Portman, Stellan Skarsgård

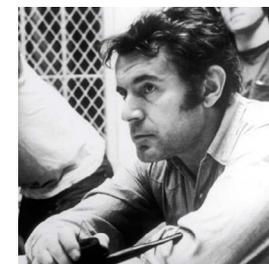
A la fin du XVIII^e siècle, alors que le royaume d'Espagne subit les derniers sursauts de l'Inquisition et que les guerres napoléoniennes bouleversent l'Europe, le frère Lorenzo, impitoyable inquisiteur, s'en prend à Inès, la muse du peintre Francisco Goya. Abusivement accusée d'hérésie, Inès se retrouve emprisonnée. Pour Goya, c'est le début d'une période qui changera sa vie et son oeuvre à jamais...



« De cet homme physiquement sourd et à la mine aimable mais aux tableaux féroces, visionnaires, acharné à représenter l'horreur du réel, Forman et son scénariste, Jean-Claude Carrière, retiennent l'oeil, le regard, sa lucidité, son trait incorruptible qui traque les mannequins tragiques drapés de soies, les monstres dévots souillés de sang et les chairs qui attisent la volupté. » *Le Monde*

Miloš Forman

Né en 1932 à Caslav, Tchécoslovaquie. Après la mort de ses parents en camp de concentration, Miloš Forman est élevé par des proches. Diplômé de l'école des Hautes Études Cinématographiques de Prague en 1955, il écrit et réalise plusieurs court-métrages. Son premier long-métrage, *L'as de pique* (1964), remporte un succès international. La satire sociale est au rendez-vous. Après le scandale déclenché par *Au feu, les pompiers* (1967) en Tchécoslovaquie, il choisit de s'exiler aux États-Unis durant le Printemps de Prague. Sa première collaboration avec Jean-Claude Carrière sera *Taking off* (1971), Grand Prix du Jury à Cannes. Après de nombreux succès critiques, tels que *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975), *Hair* (1979), *Amadeus* (1984), il retrouve Carrière pour *Valmont* (1989) et pour *Les fantômes de Goya* (2006), où il retrace les bouleversements politiques de l'Espagne de l'Inquisition, envahie brutalement par les troupes napoléoniennes, et règle définitivement ses comptes avec la Tchécoslovaquie, où les Soviétiques étaient censés amener la liberté après l'occupation nazie.



Peter Handke



Né en 1942, Peter Handke est un écrivain, dramaturge, scénariste, réalisateur et traducteur autrichien. Il est lauréat du prix Nobel de littérature 2019. Abordant l'écriture dès sa prime jeunesse dans un héritage direct avec le Wiener Gruppe, son style est empreint d'influences expressionniste, dadaïste et surréaliste. Il publie son premier roman en 1965, cessant ses études de droits pour se consacrer à l'écriture. L'année suivante, un scandale le rend célèbre. Il présente une pièce, *Outrage au public*, lors de la rencontre du Groupe 47 à Princeton, critiquant ouvertement les principes esthétiques de ce mouvement qui domine la scène littéraire allemande depuis la fin de la guerre. Au cours des années 1970, sa prose renoue avec une forme narrative plus traditionnelle qui inspire à son ami réalisateur Wim Wenders deux films : *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* (1972), adaptation du roman du même nom, et *Alice dans les villes* (1974), largement imprégné par la lecture de *La Courte lettre pour un long adieu* (1972). Mais Peter Handke lui-même, grand cinéophile, écrit un scénario en 1974 qui deviendra finalement un roman avant d'être un film : *La Femme gauchère*. En 1992 il réitère l'expérience en réalisant *L'Absence*, avec Bruno Ganz et Jeanne Moreau comme acteurs principaux. Pour Wim Wenders il continue d'écrire des scénarios originaux : le chef d'oeuvre *Les Ailes du désir* (1987), mais aussi un récit d'apprentissage inspiré de Goethe, *Faux Mouvement* (1975), et le très récent film *Les Beaux jours d'Aranjuez* (2016). Son oeuvre alterne entre le désespoir de l'incommunicabilité et le rêve d'une relation à l'autre rendue possible. Il est souvent question d'errance, de relations dissolues, de brusque solitude, d'inadéquation aux modes normaux de sociabilité. Le personnage handkien est cet homme postmoderne en proie à la mélancolie, avançant dans la vie comme hors de lui-même, hanté par un idéal d'union avec l'autre. Mais c'est avec légèreté qu'il avance, déambule, se laisse balloter de par le monde, jusqu'à ce qu'il y ait choc.

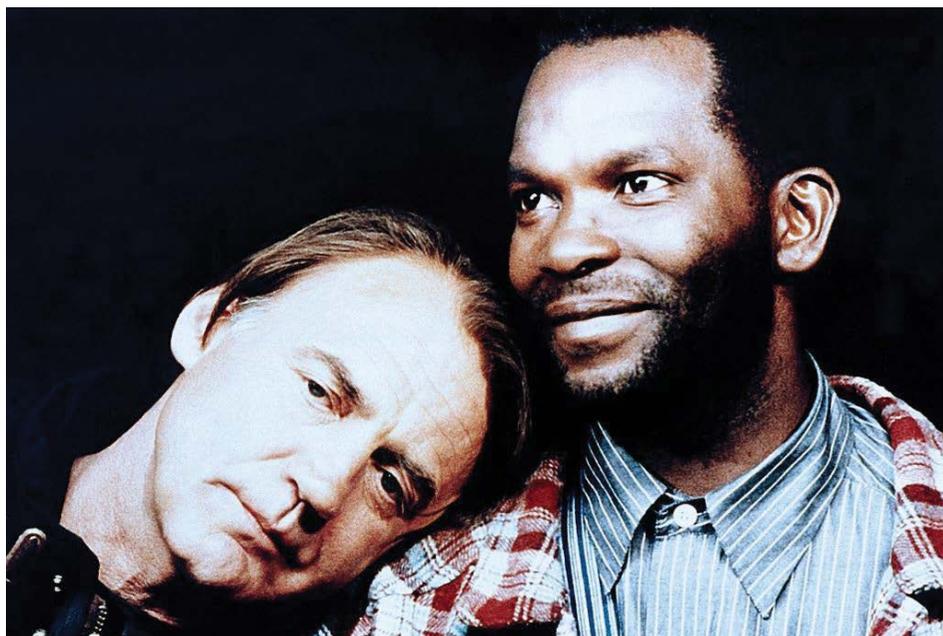
L'Absence / Die Abwesenheit

de Peter Handke

(Fiction, Allemagne, 1992, 112', C, VOSTF)

avec Eustaquio Barjau, Jeanne Moreau, Alex Descas, Bruno Ganz, Sophie Semin

Voyage initiatique à travers les continents de quatre personnages guidés par un vieil homme. Chacun va rencontrer l'autre et ces autres vont former un groupe qui va se mouvoir, comme une expédition, fuyant ce qui l'a poussé à partir.



« L'atmosphère est merveilleusement fragile, un mélange poétique de présence concrète et d'enchantement somnambulique. » *Die Zeit*

La Femme gauchère / Die Linkshändige Frau

de Peter Handke

(Fiction, Allemagne / France, 1978, 115', C, VOSTF)

avec Edith Clever, Bruno Ganz

Mariés depuis dix ans, Marianne et Bruno sont un couple d'Allemands qui vivent en banlieue parisienne et mènent une vie tranquille. Un jour Marianne semble avoir une révélation, elle décide de quitter Bruno et d'élever seule leur enfant. Elle se trouve alors confrontée à des problèmes dont elle ignorait tout : difficultés matérielles, troubles de communication, solitude...



« Après avoir montré comment sa mère avait été, de l'enfance au soir de l'existence, confrontée à l'absence de toute communication avec l'autre, et laminée par des modes de vie stéréotypés, Peter Handke éprouve le besoin d'"inventer une femme qui tout en étant lasse, épuisée, devienne intouchable, comme ce privé Marlowe dans les romans de Chandler... (qui) lorsqu'il a dénoué une énigme et vécu une grande expérience, de retour chez lui, retrouve un calme d'éternité." »

Brigitte Desbrière-Nicolas

Peter Handke, le joueur mélancolique / Peter Handke, der schwermütige Spieler

de Peter Hamm

(Documentaire, Allemagne, 2002, 75', C, VOSTF)

Le 6 décembre 2002, le grand écrivain autrichien Peter Handke fête ses soixante ans. Après plus de dix ans d'absence à la télévision, le critique littéraire Peter Hamm le convainc de faire son portrait. Que ce soit chez lui, près de Paris, ou en Serbie, Handke se livre sur sa vie, ses convictions, ses écrits. Rarement l'on aura vu un artiste s'auto-analyser avec autant de précision et minutie.



« Mélancolique, son œuvre l'est, mais sans le poids, le vague et la langueur qu'on prête souvent à cet adjectif. C'est une mélancolie toujours aux aguets, toujours en dérive, dont le processus est défini, par exemple en 1989, dans *Essai sur la fatigue* : "La fatigue n'est pas mon sujet, mais mon problème, un reproche auquel je m'expose. [...] Et pour ce qui va suivre, pour les fatigues amènes, les plus belles, les plus belles de toutes qui m'ont aiguillonné pour cet essai, je voudrais tout autant rester sans cœur : qu'il me suffise d'aller à la suite des images de mon problème, de me mettre à la lettre dans l'image et d'encercler celle-ci par la langue avec ses vibrations et ses méandres, si possible sans cœur." » *Libération*

Peter Hamm

Peter Hamm (1937-2019) est un poète, écrivain, journaliste, scénariste, éditeur, critique littéraire et réalisateur de documentaire allemand. De 1964 à 2002, Peter Hamm travaille comme rédacteur culturel pour la chaîne de radio et télévision *Bayerischer Rundfunk*. Il écrit et réalise pour eux des documentaires, dont les portraits d'Ingeborg Bachmann, Heinrich Böll, Martin Walser et Peter Handke. En tant que freelance il publie des critiques littéraires et musicales dans les deux plus grands journaux du pays, *Der Spiegel* et *Die Zeit*. A partir de 1991 il est vice-président de l'Académie allemande de langue et littérature, puis en 1996 il rejoint l'Académie bavaroise des beaux-arts. Jusqu'à la disparition du Prix Pétrarque en 2010, Peter Handke et lui font partie du jury et prennent à cœur ce prix européen de littérature et traduction.



Les Écrivains contemporains du monde : Peter Handke

de Neda Valčić Lazović

(Documentaire-interview, Serbie, 2020, C, 50', VO)

L'entretien avec Peter Handke a eu lieu un peu avant Noël 2019 dans sa maison à Chaville. C'est probablement la première interview de cette importance après la cérémonie du Prix Nobel. Il y revient sur les différentes phases de sa création et de sa vie, depuis ses débuts dans la révolution littéraire des années soixante, en passant par Répétition (1986), où la Yougoslavie est mentionnée pour la première fois comme son toponyme littéraire jusqu'aux œuvres dont la thématique est l'espace de l'ex-Yougoslavie. Quelques questions : comment, dans son écriture, le monde externe devient-il le monde interne et inversement ? Comment une fin tragique amène la catharsis ? Quel est son rapport à la Yougoslavie, cet eros qui l'entraîne ?



Neda Valčić Lazović

Neda Valčić Lazović est journaliste, auteur d'essais et traductrice littéraire. Elle est rédactrice à RTS - Radio télévision de Serbie - rédaction Art et culture. Auteur de la série *Les écrivains contemporains du monde*, elle a réalisé dans les vingt dernières années les portraits de Mario Vargas Llosa, Jean-Marie Le Clésio, Orhan Pamuk, Peter Handke, Günter Grass, Salman Rushdie, Paul Auster, Alexandre Barykin, Jonathan Franzen, Michael Cunningham, Ian McEwan, Lioudmila Oulitskaïa, Viktor Erofeïev, Jean Bodrillard, Alain Badiou, Jacques Rancière, Irvin Yalom, Julia Kristeva, ainsi que celui d'autres penseurs qui ont marqué la scène internationale au tournant du vingtième siècle. En 2011 elle reçoit l'insigne de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty / Die Angst des Tormanns beim Elfmete

de Wim Wenders, écrit par Peter Handke

(Fiction, Allemagne / Autriche, 1972, 101', C, VOSTF)

avec Arthur Brauss, Kai Fisher, Erika Pluhar, Libgart Schwarz, Edda Köchl, Rüdiger

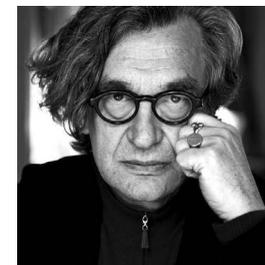
Joseph Bloch est gardien de but de classe internationale. Lors d'une rencontre à Vienne il a une absence, encaisse un but et se fait expulser par l'arbitre. Il entame alors une errance, ponctuée d'actes gratuits, de gestes jetés dans un monde vide de sens, en quête de ce qui pourrait enfin être une rencontre. Un but.



« L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty (1970), récité maillé d'un nombre impressionnant de situations de communication – ainsi que le suggère déjà son titre métaphorique – peut être lu comme la démonstration conséquente des aléas inhérents au face à face avec l'autre. » Brigitte Desbrière-Nicolas

Wim Wenders

Wim Wenders (né en 1945) est un réalisateur, scénariste, producteur et photographe allemand. Fils de chirurgien, il étudie d'abord la médecine et la philosophie. Mais en 1966-67, après une année à Paris passée principalement à la cinémathèque française, il rentre en Allemagne et intègre une école de cinéma. Au début des années 1970 il écrit régulièrement des critiques et s'associe avec d'autres réalisateurs du Nouveau cinéma allemand pour produire, réaliser et distribuer indépendamment leurs films. Il fonde sa propre société de production en 1974 et la suite est connue. Vingt-cinq films à ce jour, dont les désormais classiques *Paris, Texas* (1984) et *Les Ailes du désir* (1987). Wim Wenders rencontre Peter Handke lors d'un festival de courts-métrages alors qu'ils ont à peine vingt ans. Ils partagent les mêmes passions : le cinéma, la peinture, le rock et les Etats-Unis. Jusqu'à ce jour ils ont fait cinq films ensemble, Handke écrivant pour Wenders.



Rencontres et événements

A la Maison de la vie associative et citoyenne

Exposition 15 années
de festival L'Europe autour de l'Europe en photos

Reprendre l'été / Remake of a Summer,
de Magali Bragard et Séverine Enjolras

The Arts Arena

Ingmar Bergman Through the Choreographer's Eye, de Fredrik Stattin

ASCPE

Theyyam, Of Gods, Heroes and Ancestors /
Theyyam, des dieux, des héros et des ancêtres, de Patrick Morell

Fondation Nationale des Travaux Publics

Herbert, un barbare dans le jardin, de Rafael Lewandowski

Centre culturel de Serbie / Studio des Ursulines

The Chinese will come /
Doći će žuti ljudi i piće vodu sa Morave, de Tanja Brzaković

Occupied Cinema / Okupirani bioskop, de Senka Domanović

A Star is born / Zvezda je rođena, de Vanja Kova

Moi, quand j'étais un petit garçon, j'étais une petite fille /
Ja, kada sam bila klinac, bila sam klinka, d'Ivana Todorović

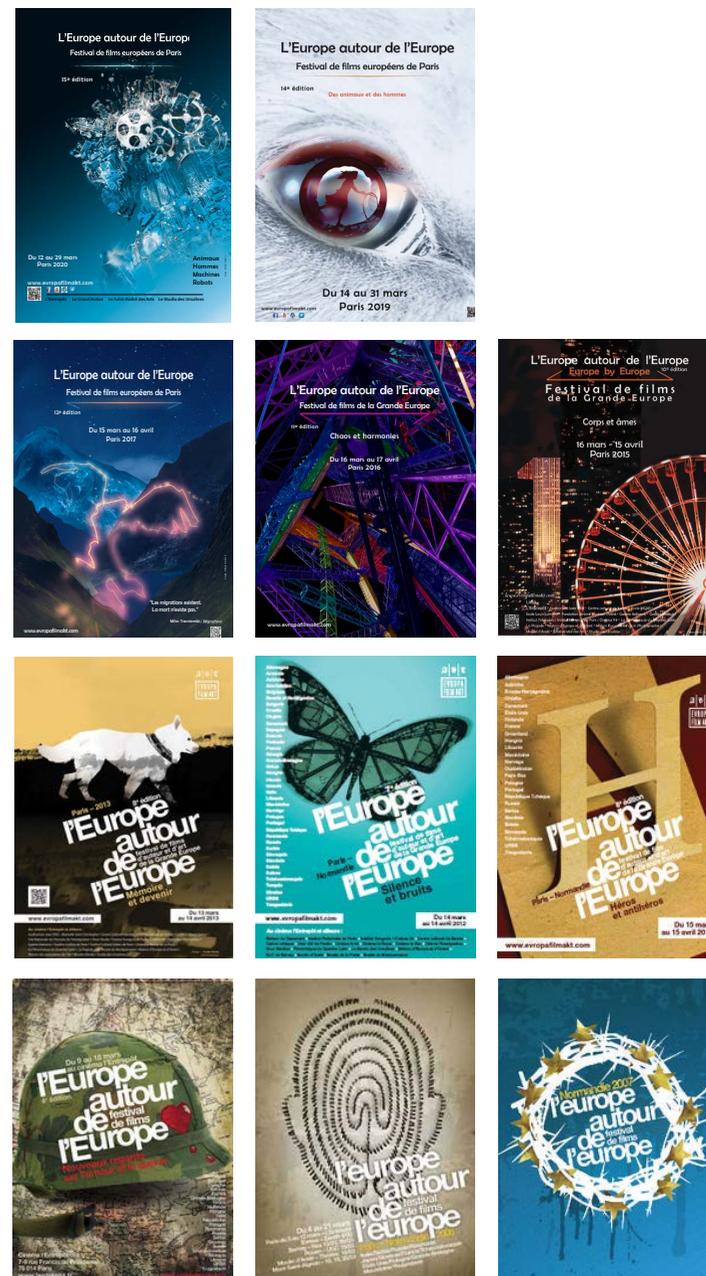
Adem's island / Ademovo ostrvo, d'Ivana Todorović

RENCONTRES ET EVENEMENTS



La Maison de la vie associative et citoyenne du 14ème Paris et le festival L'Europe autour de l'Europe présentent

Le vernissage de l'exposition qui revient sur 15 années du festival « L'Europe autour de l'Europe » en photo.
Les affiches de chaque édition seront exposées, ainsi que des portraits des invités et des grands maîtres du cinéma européen venus présenter leurs œuvres, parmi lesquels : Anja Breien, Henning Carlsen, Jean-Claude Carrière, Maria de Medeiros, Peter Fleischmann, Armand Gatti, Karpo Godina, Isabelle Huppert, Neil Jordan, Knut Erik Jensen, Agnieszka Holland, Jonas Mekas, Kira Mouratova, Pierre Rissient, Carlos Saura, Jim Sheridan, Jos Stelling, Hans-Jürgen Syberberg, István Szabó, Jan Troell, Agnès Varda, Krzysztof Zanussi ...



Reprendre l'été / Remake of a Summer

de Magali Bragard et Séverine Enjolras

(Documentaire, France, 2017, 96', NB/C, VO)

Un été dans la banlieue de Paris, deux jeunes réalisatrices tentent un remake de Chroniques d'un été, cinquante ans après le film culte de Rouch et Morin. Un portrait décalé de la jeunesse d'aujourd'hui, à l'image des années 60, tandis que les questions du "cinéma vérité" sont revisitées avec fantaisie.



« Les deux réalisatrices jouent avec l'idée de tenter le remake du documentaire culte *Chronique d'un été*, réalisé en 1961 par Jean Rouch et Edgar Morin. Pendant un été à Paris, elles interrogent des personnages sur le bonheur et sur la manière dont ils se débrouillent avec la vie. En creux se dessine peu à peu un portrait de la société française. Le pari était plutôt risqué tant leur film de référence a été connu, débattu et étudié. Mais le résultat est rafraîchissant et sincère. »
leblogdocumentaire.fr

Magali Bragard et Séverine Enjolras

Toutes deux titulaires d'un DEA d'anthropologie visuelle obtenu en 2003 à l'université de Nanterre à Paris, sous la direction de Jean Rouch. En 2009, elles ont co-réalisé un court métrage documentaire, *Dombes*, sur l'étude et la gestion d'un risque sanitaire. Enseignantes en cinéma documentaire, elles ont également créé en 2007 et 2008 un festival de films en Cisjordanie. Séverine Enjolras a réalisé plusieurs documentaires, films institutionnels et films autour des ateliers de consultation citoyenne. Magali Bragard, en plus de son travail de réalisation, est également photographe de théâtre et de presse. Leur documentaire *Reprendre l'été* (2017) a été projeté dans plusieurs festivals internationaux et a remporté le prix du meilleur film et du meilleur documentaire au FICNC à Cotonou (Bénin) et le prix du meilleur film à Ethnocineca à Vienne ...



**The Arts Arena
et
le festival L'Europe autour de l'Europe
présentent**

The Arts Arena, partenaire du Festival depuis 2011

The Arts Arena est une association à but non-lucratif pour les arts de création et de spectacle et les débats de culture et de société. Depuis sa création en 2007, The Arts Arena a présenté à Paris plus de 100 événements culturels dynamisant les relations entre les diverses disciplines artistiques et entre les arts et les milieux des affaires, de l'économie, de la politique culturelle, des sciences, de la technologie et du développement. Ses partenariats institutionnels incluent Columbia Global Centers | Europe, Curtis Institute of Music, Mona Bismarck American Center for art and culture, The American University of Paris, Yale University School of Art et Yale University School of Music. Les expositions, performances, débats, colloques, conférences et festivals de The Arts Arena sont ouverts au public et ses publications sont diffusées internationalement.

Fredrik Stattin

Fredrik Stattin est un réalisateur et producteur suédois. Au sein de la société Nordisk Drama & Dokumentär Ab, il produit et réalise de nombreux programmes - documentaires, reportages, films - pour la télévision ou des entreprises. Ses productions sont très diverses, il peut passer d'un reportage sur l'association SOS Villages d'Enfants Vietnam, à un récit d'aventure en Laponie, jusqu'à pénétrer le royal quotidien des princesses héritières Victoria et Carola Häggkvist.



Ingmar Bergman Through the Choreographer's Eye
de Fredrik Stattin

(Documentaire créatif, Suède, 2016, 51', C, VOSTF)

avec Alexander Ekman, Pär Isberg, Pontus Lidberg, Joakim Stephenson

Quatre des plus innovants danseurs suédois contemporains se rendent sur l'île d'Ingmar Bergman, Fårö, pour l'explorer et trouver l'inspiration. Le résultat est un film de danse unique. Les grands danseurs suédois Alexander Ekman, Pär Isberg, Pontus Lidberg et Joakim Stephenson, accompagnés par les danseurs principaux du Ballet Royal de Suède, réinterprètent l'oeuvre de Bergman à travers quatre performances sur les relations humaines et leur intensité.



« The dances are linked together with images of the epic natural beauty of Fårö and Bergman's poetic home Hammars, including the voice of the master himself - Ingmar Bergman - revealing his thoughts about movements and music. » Anonymous

« As a film director, Bergman was also a choreographer. Throughout his films, and his theater works, Bergman's "invisible hand" would constantly direct actors in a slow dance, showing his refined choreographed language in gestures such as the beautiful movement of a head, or an arm, or the blink of an eyelid. » Scandinavia House

ASCPE

ASCPE est heureuse d'être de nouveau associée au festival L'Europe autour de l'Europe. Dans un contexte de crises et de mutations inédites, l'Europe doit contribuer à construire une civilisation mondiale où la diversité des peuples et des cultures cimenteront notre unité. Avec son séminaire «Europe 21 », ASCPE propose des conférences et des soirées cinéma qui permettent de mieux comprendre les autres régions du monde, de croiser nos regards sur nos identités et nos cultures, de relever les défis interculturels et de construire les coopérations pour un monde solidaire. C'est dans cet esprit que nous soutenons le festival d'Irena et que nous co-organiserons plus particulièrement deux soirées pour aller à la rencontre des cultures, en Inde avec la projection de *Theyyam, des dieux, des héros et des ancêtres* de Patrick Morell, et en Afrique avec celle de *Dreamaway* de Marouan Omara et Johanna Domke et *Welcome to Sodom* de Florian Weigensamer et Christian Krönes. ASCPE soutiendra la soirée consacrée au grand poète polonais Zbigniew Herbert, autour du Projet Herbert de Rafael Lewandowski.

Theyyam, Of Gods, Heroes and Ancestors / Theyyam, des dieux, des héros et des ancêtres de Patrick Morell

(Documentaire, Etats-Unis / Swiss, 2020, 104', C, VOSTA)

Le rituel du Theyyam exerce une grande influence sur la société du Kerala, état situé au sud de l'Inde sur la côte de Malabar. Pendant deux mois de l'année, les Malayalams y assistent pour éloigner les mauvais esprits, guérir les maladies, obtenir bénédiction et prospérité ...



« Il y a de la magie au cinéma et c'est une bénédiction quand on peut en être témoin, sur le moment et derrière l'objectif. Seuls les documentaires vous permettent cette approche directe, rapprochée et non programmée de la réalité. » Patrick Morell

Patrick Morell

Il est auteur, réalisateur, et parcourt les continents avec sa caméra pour mettre en avant des populations autochtones et les changements environnementaux auxquels nous sommes confrontés. Il étudie le journalisme, la philosophie et le cinéma à l'école Louis Lumière. Résidant maintenant aux Etats-Unis, il fonde la société de production Golden Rabbit Films qui produit ses films *High Train to Tibet* (2009), *Nagaland, the last of the headhunters* (2012), *Inuit Lands, the Melting Point* (2017) et *Theyyam, Gods, Heroes and Ancestors* (2020).

La Fondation Zaleski

Le festival L'Europe autour de l'Europe

L'ASCPE

en partenariat avec Blick Productions, Lutetia, PISF,
Doc Against Gravity, Multilab, Le Bruit du Temps,
La Bibliothèque Polonaise de Paris, l'Institut Polonais

présentent

Ciné-portraits des grandes personnalités européennes

Herbert, un barbare dans le jardin

À l'occasion du lancement de la campagne de financement participatif pour la distribution internationale du documentaire *Herbert, un barbare dans le jardin*, nous vous invitons à une soirée consacrée au grand poète polonais Zbigniew Herbert (1924 - 1998).



Poète de renommée mondiale, Zbigniew Herbert est un personnage culte en Pologne. En plein régime communiste, ses poèmes étaient chantés et clamés comme hymnes de liberté, plaidant pour la dignité humaine. Mais sous la beauté universelle de son œuvre et l'intransigeance morale de ses opinions, se cache une vie tumultueuse. En effet, la sensibilité, l'érudition et l'indépendance d'esprit de ce grand intellectuel ont souvent été mises à rude épreuve. D'un charme et d'une impétuosité exceptionnels, son œuvre est à l'image de sa vie. L'attachement viscéral de Herbert pour la Pologne, pays natal adoré mais totalitaire, et sa soif personnelle, existentielle, de liberté ont fait de lui un être complexe et un artiste déchiré. Vingt ans après sa disparition, nous pouvons enfin mettre en perspective les méandres de sa carrière avec le contexte politico-historique de l'époque. Car ses poèmes et ses essais, devenus de véritables emblèmes nationaux, sont le fruit de cette Histoire européenne et de la tragédie individuelle qui en a découlé.

Herbert, un barbare dans le jardin

de Rafael Lewandowski

Contrairement aux idées reçues, l'auteur du chef d'œuvre *Message de Monsieur Cogito* ainsi que bien d'autres poèmes à la pureté cristalline eut une vie difficile, semée d'embûches. Zbigniew Herbert n'a pas cessé de lutter contre ses démons : alcoolisme, frustration liée aux difficultés matérielles, et même certains troubles psychiques. Tout au long de sa carrière, il s'est attaché à comprendre et raconter ce qui constitue l'essence même de la civilisation européenne. Au fil de son œuvre, il a mis en évidence de manière universelle et accessible les phénomènes artistiques, historiques, politiques et culturels qui ont façonné l'identité commune de notre continent. Polonais de sang et de cœur, incontestable patriote, il était avant tout un Européen convaincu.

Le titre, *Herbert, un barbare dans le jardin*, fait référence à son premier essai du même nom paru en Pologne en 1962. Il porte sur la position ambivalente du poète polonais voyageant en Europe à une époque troublée, c'est-à-dire entre l'après-guerre et les clivages de la guerre froide. Citoyen « de l'autre côté du rideau de fer », c'est avec fascination qu'il découvre le bassin méditerranéen. Dans ce « jardin » foisonnant d'art, de culture et de belles traditions, il se sent comme un « barbare » alors qu'il est lui-même un remarquable représentant de l'humanisme européen.

Documentaire à plusieurs voix, le film est constitué d'entretiens - de proches, de connaissances ou de spécialistes - dont celui de la veuve du poète, Katarzyna Herbert, qui se confie pour la première fois le long de conversations recueillies sur plusieurs mois. Autour de cette structure s'articulent également de nombreuses archives inédites, un panorama des lieux qui ont le plus comptés pour lui et incarnent le mieux ses passions et sa personnalité (Musée du Prado, l'île écossaise d'Iona, la forteresse israélienne de Masada, Paris où il a vécu quinze ans...), ainsi que ses propres dessins que l'on a pris soin d'animer. Enfin, des extraits de l'œuvre d'Herbert parsèment le film, à travers la voix du comédien polonais Andrzej Chyra, afin que le documentaire tout entier soit à l'image du bouillonnement culturel, intellectuel et émotionnel dans lequel cette œuvre unique a pu éclore.

Rafael Lewandowski

Rafael Lewandowski

Rafael Lewandowski est un cinéaste franco-polonais, diplômé de La Fémis en réalisation. Auteur d'une dizaine de films documentaires (*Cela, Une ombre dans les yeux, Enfants de Solidarnosc, Minkowski | Saga*), son premier long-métrage de fiction sort en France en 2012. *La Dette* (Kret) est alors nommé et primé par des festivals du monde entier. Rafael Lewandowski vit actuellement à Varsovie où il développe de nouveaux projets de fictions et documentaires. Pour l'ensemble de son œuvre, il reçoit en 2012 le prestigieux prix polonais Paszport Polityka, et en 2015 la ministre française de la culture, Fleur Pellerin, le nomme « Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres ».



Le Centre culturel de Serbie
L'Association des documentaristes de Serbie – DokSrbija
et
L'Europe autour de l'Europe
présentent

Mondes féminins

Par ce choix de programmation, nous souhaitons vous présenter quatre réalisatrices de documentaire serbes. Depuis quelques années, le nombre de réalisatrices de film documentaire a sensiblement augmenté en Serbie. En l'occurrence, d'importants festivals internationaux de documentaires ont présenté et primé ces films. Il semble que les réalisatrices serbes n'hésitent plus à aborder les thèmes de société mais également leur histoire intime. Cette vision "féminine" du monde a quelque chose de singulier dans sa façon d'observer plus longuement les hommes et les phénomènes. Le monde apparaît comme sous une autre lumière, avec empathie et compréhension. Comme si les autrices racontaient moins et montraient plus. Je ne sais pas, j'ai cette impression... Jugez-en par vous-mêmes.

Andrijana Stojković
Réalisatrice

The Chinese will come /
Doći će žuti ljudi i piće vodu sa Morave
de Tanja Brzaković

(Documentaire, Serbie, 2017, 72', C, VOSTF)

Un jeune couple marié, un employé de centre commercial, une famille d'agriculteurs, un groupe de femmes d'âge moyen qui dansent pour se distraire, tous sont migrants venus de Chine. Ils vivent une vie isolée, tiraillés entre l'aspiration à une existence meilleure et l'incapacité d'intégration en Serbie. Le président chinois est en visite officielle de trois jours. Le gouvernement serbe espère un boom économique dû aux investissements chinois. Il y a des Chinois qui partent, mais des nouveaux arrivent.



Tanja Brzaković

Née à Belgrade, elle étudie le cinéma et la réalisation télévisuelle à la Faculté des Arts Dramatiques à Belgrade, puis à l'Université de Hambourg, avant d'intégrer un programme de masters aux Universal Studios de Los Angeles. Elle travaille comme assistante réalisatrice et réalisatrice à Belgrade, Hambourg et Berlin. Elle a réalisé une quinzaine de court-métrages et documentaires, ainsi que trois long-métrages documentaires. Ses films ont été projetés à travers le monde, dans les festivals de Los Angeles, Cannes, Paris, Prague, Moscou, Hong Kong, Londres, Rome, Kiev, Tokyo, entre autres, et ont remporté plusieurs prix, dont le Sehsüchte à Potsdam en 2003, le 13th Street Shocking Short Award en 2002, le Prix d'argent pour un court-métrage allemand en 2002, le Bergischer Filmpreis en 2006, le Golden Knight à Palerme ...

Occupied Cinema / Okupirani bioskop

de Senka Domanović

(Documentaire, Serbie, 2018, 87', C, VOSTF)

Tourné dans le style du Cinéma-vérité, *Occupied Cinema* est une chronique de l'occupation du cinéma *Zvezda*, l'un des 14 cinémas de Belgrade qui autrefois appartenaient à l'État et qui avaient été vendus à un entrepreneur présumé. Le film combine des images de l'occupation de la salle et des réflexions sur le sens de l'action, tout en procurant un sentiment d'urgence et de doute quant à l'issue de l'action. Un rare rassemblement d'artistes, militants et anciens employés du cinéma, qui se sont levés contre l'injustice ensemble. Un instant plus tard, tout s'effondre.



Senka Domanović

Née en 1982 à Belgrade, elle s'inscrit à la Faculté des sciences politiques dans le département de journalisme et en parallèle, pendant trois ans, elle fait des études de cinéma dans l'école KVADRAT. Par la suite elle intègre la Faculté des Arts dramatiques de Belgrade, département réalisation cinéma et TV. Elle est diplômée en 2011 avec OKTOBAR. Au cours de la période 2009-2018 elle travaille en tant que réalisatrice sur des projets destinés à différents médias pour les maisons de production RTS, Emotion, Constantine, MBK, Vice Serbie. *Occupied Cinema* est son premier long métrage. Il a été sélectionné au Beldocs Serbie, au Sarajevo Film Festival, au Liburnia Film Festival, entre autres.

A Star is born / Zvezda je rođena

de Vanja Kova

(Documentaire, Serbie, 2009, 75', C, VOSTF)

De la réalisation de ses propres rêves, de la guerre que l'on mène contre soi et de la victoire sur soi. Une histoire autobiographique sur la musique, mais avant tout sur le rythme. Vanja a 29 ans, elle est cinéaste mais elle rêve depuis son enfance de devenir batteuse dans un groupe – le rêve se réalise. Inspirée par la chanson *I was meant for the stage* du groupe *The Decembristes* Vanja se donne un ultimatum – elle programme son propre concert : c'est neuf mois et demi de travail, de doute, d'espoir, de désespoir et d'euphorie qui l'attendent.



Vanja Kova

Née en 1978 en Serbie, elle est diplômée de montage cinéma et TV à l'Académie des Arts Dramatiques de Belgrade. Elle a réalisé cinq films de fiction, documentaires et expérimentaux, ainsi que le film maintes fois primé, *A star is born*, son premier documentaire de création. Elle a monté plus de 70 spots musicaux, des nombreuses séries TV, court-métrages et un film de fiction *The Box*. Actuellement elle tourne *Supernova* son deuxième long métrage documentaire. Elle est une des fondatrices et coordinatrice du programme *Film-kulture*, une association pour l'éducation dans le domaine de l'audiovisuel.

Moi, quand j'étais un petit garçon, j'étais une petite fille / Ja, kada sam bila klinac, bila sam klinka

d'Ivana Todorović

(Documentaire, Serbie, 2013, 33', C, VOSTF)

Goca est travesti à Belgrade, la capitale d'un pays où il est interdit d'organiser la Gay pride. Elle élève une fille qui est en fait sa nièce. Elle a trente-huit ans et sort avec un jeune garçon qui en a dix-huit. Malgré le fait qu'il lui vole l'argent qu'elle gagne dangereusement en tant que travailleuse du sexe, elle l'aime toujours et parvient à garder sa nature sereine et sans préjugés. Elle décide de célébrer son trente-neuvième anniversaire sur scène devant un public auquel elle va confier l'histoire de sa vie.



Ivana Todorović

Née le 1979, elle est cinéaste et enseignante. Elle a réalisé son premier documentaire pendant ses études de master d'ethnologie et anthropologie à Belgrade. Elle y suit les cours de l'Atelier Varan et obtient le diplôme en cinéma documentaire à la New School à New York. Elle est également diplômée de la Faculté des arts dramatiques à Belgrade dans le département de réalisation Cinéma et TV. Ses films intimes et émotionnels, primés en Serbie, au Kosovo, en Italie, au Canada, en Grèce, au Royaume-Uni et aux États-Unis, traitent de questions relatives au genre et à la sexualité, l'itinérance, l'éducation des enfants Roms, la violence armée chez les jeunes, l'abus sexuel et la douleur et le deuil.

Adem's island / Ademovo ostrvo

d'Ivana Todorović

(Documentaire, Serbie, 2019, 13', C, VOSTF)

Sur une petite île près du centre de Belgrade vit Adem, un septagénaire qui essaye de combattre sa tristesse après la perte de sa fille.



Index auteurs

A		K		T	
AIANO, Eluned Zoe	58	KRUPA, Tomáš	35	TODOROVIC, Ivana	146, 147
AREIAS, Rodrigo	11	L		TOTH, Barnabás	29
ARLAMOVSKY, Maria	85	LAMAS, Salomé	37	V	
AVRAMOV, Lachezar	13	LAPOSI, Agnese	66	VALCIC LAZOVIC, Neda	125
B		LEBESGUE, Léo	67	VAN DER WERF, Marleen	79
BALDE, Rokhaya Marrieme	59	LEWANDOWSKI, Rafael	141	W	
BARTELS, Asger K.	15	LISKA, Pavol	17	WARMERDAM, Victoria	77
BAVA, Mario	95	M		WEBER, Eléonore	49
BELLOCCHIO, Marco	97	MCCORMACK-KOS, Germaine	53	WEIGENSAMER, Florian	51
BENNER, Anna	58	MOHAJER, Maryam	68	WENDERS, Wim	127
BERENSON, Dekel	61	MORELL, Patrick	137	WILDNER, Albin	78
BERTOLUCCI, Bernardo	99	MORGAN, Luke	69	Z	
BRAGARD, Magali	133	MOZETIC, Jan	39	ZANUSSI, Krysztof	90
BREIEN, Anja	108, 109	N			
BRZAKOVIC, Tanja	143	NADER MESSORA, Renée	87		
C		NEGLIA, Giulio	70		
CARRIÈRE, Jean-Claude	114, 115	O			
CLAGUE, Rupert	60	OLMI, Ermanno	101		
COPPER, Kelly	17	OMARA, Marouan	41		
D		OZDIL, Yilmaz	71		
DOMANOVIC, Senka	144	P			
DOMKE, Johanna	41	PALMADOTTIR, Ninna	72		
DUPEYRAT, Chloe	62	PALMIES LLUIS, Joan	73		
DURAND, Nicolas	63	PAROUTY, Antoine	74		
E		PERERA, Cristina	64		
ENJOLRAS, Séverine	133	PETRI, Elio	103		
ERLER, Gregor	64	PIETRANGELI, Antonio	105		
F		R			
FORMAN, Miloš	117	RAVEN, Lise	25		
G		S			
GATOPOULOS, Andrea	65	SALAVIZA, João	87		
H		SCHUEPPEL, Uli M.	43		
HAMM, Peter	123	SIAFLIAKI, Iro	45		
HANDKE, Peter	118, 119	STATTIN, Fredrik	134		
K		SUBBOTKO, Piotr	23		
KORDA, Alexander	89	SURVILA, Mindaugas	47		
KORNER, Arne	19	T			
KOVA, Vanja	145	THEODORAKIS, Stella	27		
KRIMPAS, Oliver	21	THIEME, Fabio	75		
KRONES, Christian	51	TIAN, Kelly	76		

Index Films

A

A Calm Day	38
A Hole In The Head	22
A Picture with Yuki	12
A Star is born	145
Adem's island	147
Alma In The Herd	66
Anna	61
Around the Sun	20

B

Black&White	58
Blockbuster Where a Giant Monster Destroys a Town	73
Blue matter	65

C

Champ de Mars	59
Chant de la forêt	86

D

Dans les bois	46
De l'histoire du Chewing-gum	111
Demetrius	75
Dogwatch	78
Dream state	14
Dreamaway	40
Du baume au Coeur	63

E

Éther	91
Extinction	36

G

Gasman	18
Genericamente	70
Grandad was a romantic	68

H

Herbert, un barbare dans le jardin	139, 140
------------------------------------	----------

I

Il n'y aura plus de nuit	48
--------------------------	----

I

Ingmar Bergman Through the Choreographer's Eye	135
--	-----

J

Jacob's Ladder	60
Je la connaissais bien	104

L

L'Absence	120
L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty	126
La Femme gauchère	121
Le Chant de la forêt	86
Les Ecrivains contemporains du monde : Peter Handke	124
Les Fantômes de Goya	116
Les Fiancés	100
Les Jours comptés	102
Les Poings dans les poches	96
Les Recrues	98
Lux Ex Umbra	64

M

Milly l'Araignée-Abeille	76
Moi, quand j'étais un petit garçon	146
Morituri	67

O

Ô	62
Occupied Cinema	144

P

Paperboy	72
Peter Handke, le joueur mélancolique	122

R

Rembrandt	88
Reprendre l'été	132
Robolove	84

S

Short Calf Muscle	77
Six femmes pour l'assassin	94
Snaeland	24

Index Films

S	
Solvorn	110
Sujet Libre	26
Surdine	10
T	
The Breath	42
The Butterfly Love Song	69
The Children of the Dead	16
The Chinese will come	143
The Good Death	34
The Heavy Burden	71
Theyyam, des dieux, des héros et des ancêtres	137
Those who remained	28
Time and Tide	79
W	
Walk on the Wild Side	52
Welcome to Sodom	50
Woods & Waters	74
Y	
Yezidi	112
Z	
Zones et Passages	44

Festival L'Europe autour de l'Europe

PROGRAMME 2020

LÉGENDE

Compétition « Prix Sauvage »	SAUVAGE
Compétition « Prix Sauvage Corto »	CORTO
Compétition « Présent »	PRESENT
THEMA : Animaux, hommes, machines, robots	THEMA
Années 1960 en Italie	ITALIE
Hommage aux maîtres	HM
Rencontres et événements	REV

Vendredi 6 mars 18.45 Maison de la vie associative et citoyenne du 14ème REV

Reprenre l'été / Remake of a Summer de Magali Bragard et Séverine Enjolras
(Documentaire, France, 2017, 96', NB/C, VO)
En présence des autrices

Exposition

Vernissage de l'exposition des affiches et photos des 15 dernières éditions.

Jeuđi 12 mars 19.30 Cinéma L'Entrepôt THEMA

Soirée d'ouverture

Le Chant de la forêt / Chuva é cantoria na aldeia dos mortos
de João Salaviza et Renée Nader Messoria
(Fiction, Portugal/Brésil, 2019, 114', C, VOSTF)
Séance suivie de cocktail

Vendredi 13 mars 19.00 Centre Paris Anim' Montparnasse THEMA

Robolove de Maria Arlamovsky
(Documentaire, Autriche, 2019, 75', C, VOSTF)

Présentation et débat avec Raja Chatila et Florent Marcie

Samedi 14 mars 14.00 Cinéma le Grand Action ITALIE

Les Jours comptés / I giorni contati d'Elio Petri
(Fiction, Italie, 1962, 100', C, VOSTF)
Débat animé par le programmeur Federico Rossin

Samedi 14 mars 16.00 Cinéma le Grand Action ITALIE

Les Recrues / La commare secca de Bernardo Bertolucci
(Fiction, Italie, 1962, 93', C, VOSTF)
Avec Federico Rossin

Samedi 14 mars 18.00 Cinéma le Grand Action ITALIE

Je la connaissais bien / Io la conoscevo bene d'Antonio Pietrangeli
(Fiction, Italie, 1965, 116', C, VOSTF)
Avec Federico Rossin

Samedi 14 mars 20.30 Cinéma le Grand Action ITALIE

Les Fiancés / I fidanzati d'Ermanno Olmi
(Fiction, Italie, 1963, 80', C, VOSTF)
Avec Federico Rossin

Dimanche 15 mars 16.15 Cinéma le Grand Action ITALIE

Les Poings dans les poches / I pugni in tasca de Marco Bellocchio
(Fiction, Italie, 1965, 105', C, VOSTF)
Avec Federico Rossin

Dimanche 15 mars 21.30 Cinéma le Grand Action ITALIE

Six femmes pour l'assassin / Sei donne per l'assassino de Mario Bava
(Fiction, Italie, 1963, 87', C, VOSTF)
Avec Federico Rossin

Lundi 16 mars 19.00 Studio des Ursulines REV

Theyyam, des dieux, des héros et des ancêtres de Patrick Morell
(Documentaire, France, 2020, 104', C, VOSTF)
En présence de l'auteur

Séance annulée

Mardi 17 mars 19.00 The Arts Arena REV

Ingmar Bergman Through the Choreographer's Eye de Fredrik Stattin
(Documentaire, Suède, 2016, 51', C, VOSTA)
En présence de l'auteur

Séance annulée

Mercredi 18 mars 16.00 Studio des Ursulines CORTO

Prix Sauvage Corto hors compétition

Grandad was a romantic de Maryam Mohajer
(Fiction, Royaume-Uni, 2019, 5', C, VOSTF)

Du baume au cœur de Nicolas Durand
(Fiction, France, 2019, 9', C, VF)

Milly l'Araignée-Abeille de Kelly Tian
(Fiction, France, 2019, 12', C, VF)

Champ de Mars de Rokhaya Marrieme Balde
(Documentaire, Suisse, 2019, 13', C, VF)

The Butterfly Love Song de Luke Morgan
(Fiction, Irlande, 2018, 13', C, VOSTF)

Anna de Dekel Berenson
(Fiction, Ukraine, 2019, 15', C, VOSTF)

Morituri de Léo Lebesgue
(Fiction, France, 2019, 16', C, VOSTF)

Genericamente de Giulio Neglia
(Fiction, Italie, 2019, 18', C, VOSTF)

Mercredi 18 mars 19.30 Cinéma l'Entrepôt SAUVAGE

Ouverture de la compétition Prix Sauvage
A Picture with Yuki / Снимка с Юки de Lachezar Avramov
(Fiction, Bulgarie, 2019, 110', C, VOSTA)

Mercredi 18 mars 21.30 Cinéma l'Entrepôt SAUVAGE

The Children of the Dead / Die Kinder der Toten de Kelly Copper et Pavol Liška
(Fiction, Autriche, 2019, 90', C, VOSTF)

Jeudi 19 mars 17.30 Cinéma Le Saint-André-des-Arts CORTO

Séance de compétition Prix Sauvage Corto
En présence de l'auteur

Lux Ex Umbra de Gregor Erler et Cristina Perera
(*Expérimental, Allemagne, 2019, 7', NB/C, VO*)

Black&White d'Eluned Zoe Aiano et Anna Benner
(*Documentaire, République Tchèque, 2019, 19', NB/C, VOSTF*)

Blue matter / Materia celeste d'Andrea Gatopoulos
(*Fiction, Italie, 2019, 14', C, VOSTF*)

Paperboy / Blaðberinn de Ninna Pálmadóttir
(*Fiction, Islande, 2018, 10', C, VOSTF*)

Jacob's Ladder de Rupert Clague
(*Documentaire, Royaume-Uni, 2019, 7', NB/C, VOSTF*)

Dogwatch / Der Wächter d'Albin Wildner
(*Fiction, Autriche, 2019, 30', C, VOSTF*)

Demetrius de Fabio Thieme
(*Expérimental, Allemagne, 2019, 14', C, VOSTF*)

Jeudi 19 mars 19.30 Cinéma l'Entrepôt SAUVAGE

Gasman / Gasmann d'Arne Kömer
(*Fiction, Allemagne, 2019, 87', C, VOSTF*)
En présence de l'auteur

Jeudi 19 mars 21.30 Cinéma l'Entrepôt SAUVAGE

A Hole in the head / Dziura w głowie de Piotr Subbotko
(*Fiction, Pologne, 2019, 93', C, VOSTF*)

Vendredi 20 mars 17.30 Cinéma Le Saint-André-des-Arts CORTO

Séance de compétition Prix Sauvage Corto
En présence de l'auteur

Blockbuster where a giant monster destroys a town de Joan Pàmies Lluís
(*Fiction, Royaume-Uni / Espagne, 2019, 7', NB/C, VOSTF*)

Vendredi 20 mars 17.30 Cinéma Le Saint-André-des-Arts CORTO

Time and Tide de Marleen van der Werf
(*Expérimental, Pays-Bas, 2018, 29', C, VO*)

Short Calf Muscle / Korte Kuitspier de Victoria Warmerdam
(*Fiction, Pays-Bas, 2019, 13', C, VOSTF*)

The Heavy burden / Barê Giran d'Yilmaz Özdil
(*Fiction, Turquie, 2020, 17', C, VOSTF*)

Ô de Chloé Dupeyrat
(*Expérimental, France, 2019, 8', C, VO*)

Woods & waters d'Antoine Parouty
(*Expérimental, France, 2017, 15', NB/C, VO*)

Alma in the herd d'Agnese Làposi
(*Fiction, Suisse, 2019, 24', C, VOSTF*)

Vendredi 20 mars 19.00 Maison du Portugal PRESENT

Ouverture de la compétition Prix Présent
Extinction / Extinção de Salomé Lamas
(*Documentaire, Portugal/Allemagne, 2018, 85', NB, VOSTF*)
En présence de l'auteur

Vendredi 20 mars 19.30 Cinéma l'Entrepôt SAUVAGE

Snaeland de Lise Raven
(*Fiction, Allemagne/Etats-Unis, 2019, 75', C, VOSTF*)

Vendredi 20 mars 21.30 Cinéma l'Entrepôt SAUVAGE

Dream state / Natsværmer d'Asger K. Bartels
(*Fiction, Danemark, 2019, 87', C, VOSTF*)
En présence de l'auteur

Samedi 21 mars 14.00 Cinéma le Grand Action HM

L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty / Die Angst des Tormanns beim Elfmeter
de Wim Wenders
(*Fiction, Allemagne, 1972, 101', C, VOSTF*)

Samedi 21 mars	16.30	Cinéma le Grand Action	HM
La Femme gauchère / Die Linkshändige Frau de Peter Handke (Fiction, Allemagne, 1978, 115', C, VOSTF)			
Samedi 21 mars	19.00	Cinéma le Grand Action	HM
L'Absence / Die Abwesenheit de Peter Handke (Fiction, Allemagne, 1992, 112', C, VOSTF)			
Samedi 21 mars	19.00	Cinéma l'Entrepôt	HM
Sujet libre / Eleuthero Thema de Stella Theodorakis (Fiction, Grèce, 2018, 148', C, VOSTF) En présence de l'auteur			
Samedi 21 mars	19.30	Cinéma Le Saint-André-des-Arts	PRESENT
Zones et Passages d'Iro Sifliaki (Documentaire, Grèce/France, 2019, 108', C, VOSTF) En présence de l'auteur			
Samedi 21 mars	21.30	Cinéma l'Entrepôt	SAUVAGE
Around the sun d'Oliver Krimpas (Fiction, Royaume-Uni, 2019, 78', C, VOSTF) En présence de l'auteur			
Samedi 21 mars	21.30	Cinéma Le Saint-André-des-Arts	PRESENT
A Calm day / Miren dan de Jan Mozetič (Documentaire, Slovénie, 2018, 90', C, VOSTF)			
Dimanche 22 mars	19.30	Cinéma l'Entrepôt	SAUVAGE
Those who remained / Akik Maradtak de Barnabás Tóth (Fiction, Hongrie, 2019, 88', C, VOSTF)			
Dimanche 22 mars	19.30	Cinéma Le Saint-André-des-Arts	PRESENT

The Breath / Der Atem d'Uli M. Schüepfel
(Documentaire, Allemagne, 2019, 95', NB, VOSTF)
En présence de l'auteur

Dimanche 22 mars	21.30	Cinéma l'Entrepôt	SAUVAGE
Surdine / Surdina de Rodrigo Areias (Fiction, Portugal, 2019, 75', C, VOSTF)			
Dimanche 22 mars	21.30	Cinéma Le Saint-André-des-Arts	PRESENT
The Good Death de Tomas Krupa (Documentaire, Slovaquie, 2019, 83', C, VOSTF)			
Lundi 23 mars	19.30	Cinéma Le Saint-André-des-Arts	PRESENT
Il n'y aura plus de nuit / There will be no more night d'Eléonore Weber (Documentaire, France, 2020, 75', NB, VOSTF) En présence de l'auteur			
Lundi 23 mars	21.30	Cinéma Le Saint-André-des-Arts	PRESENT
Dans les bois / The Ancient Woods de Mindaugas Survila (Documentaire, Lituanie, 2019, 63', C, VOSTF)			
Mardi 24 mars	17.00	Studio des Ursulines	PRESENT
Walk on the Wild Side , de Germaine McCormack-Kós (Documentaire, Royaume-Uni/France, 2018, 57', C, VO)			
Mardi 24 mars	19.00	Studio des Ursulines	PRESENT
Welcome to Sodom de Florian Weigensamer et Christian Krönes (Documentaire, Autriche, 2018, 90', C, VOSTF)			
Mardi 24 mars	21.00	Studio des Ursulines	PRESENT
Dreamaway de Marouan Omara et Johanna Domke (Documentaire, Allemagne/Egypte, 2019, 86', C, VOSTF)			
Mercredi 25 mars	19.00	Centre Culturel de Serbie	HM

Les Ecrivains contemporains du monde : Peter Handke de Neda Valčić Lazović
(Documentaire-interview, Serbie, 2020, C, 50', VO)

The Melancholy Player / Der schwermütige Spieler de Peter Hamm
(Documentaire, Allemagne/France, 2002, 90', C, VOSTF)

Jeudi 26 mars 17.00 Studio des Ursulines HM

Hommage à Anja Breien en sa présence
Séance présentée par Jan Erik Holst

Solvorn d'Anja Breien
(Documentaire, Norvège, 1997, 9', NB, VOSTF)

De l'histoire du chewing-gum d'Anja Breien
(Documentaire, Norvège, 2012, 24', C, VOSTF)

Yezidi / Jezidi d'Anja Breien
(Documentaire, Norvège, 2009, 53', C, VOSTF)

Jeudi 26 mars 19.30 Centre Culturel de Serbie REV

The Chinese will come / Doći će žuti ljudi i piće vodu sa Morave de Tanja Brzakovic
(Documentaire, Serbie, 2017, 72', C, VOSTF)
En présence de l'auteur

Jeudi 26 mars 19.30 Filmothèque du Quartier Latin THEMA

Rembrandt d'Alexander Korda
(Fiction, Royaume-Uni, 1936, NB, 85')

Vendredi 27 mars 18.00 Fédération Nationale des Travaux Publics REV

Présentation du Projet Herbert par Raphael Lewandowski
Soirée consacrée au grand poète polonais Zbigniew Herbert.

Vendredi 27 mars 19.00 Studio des Ursulines REV

A Star is born / Zvezda je rodjena de Vanja Kovacevic
(Documentaire, Serbie, 2009, 75', C, VOSTF)
En présence de l'auteur

Samedi 28 mars 19.30 Centre Culturel de Serbie REV

Moi, quand j'étais un petit garçon, j'étais une petite fille / Ja kada sam bila klinac, bila sam klinka
d'Ivana Todorovic
(Documentaire, Serbie, 2013, 33', C, VOSTF)
En présence de l'auteur

Adem's Island / Ademovo ostrvo d'Ivana Todorovic
(Documentaire, Serbie, 2019, 13', C, VOSTF)
En présence de l'auteur

Samedi 28 mars 21.00 Cinéma Arlequin THEMA

Éther / Eter de Krzysztof Zanussi
(Fiction, Pologne/Ukraine/Hongrie/Lituanie, 2018, C, VOSTF)
En présence de l'auteur

Dimanche 29 mars 20.00 Cinéma Le Saint-André-des-Arts

Cérémonie de clôture

Les Fantômes de Goya / Goya's Ghosts de Miloš Forman, écrit par Jean-Claude Carrière
(Fiction, Espagne/Etats-Unis, 2006, 114', C, VOSTF)

Le festival se réserve le droit de modifier la programmation et les horaires
(information actualisée sur le site).

leuropeautourdeleurope@gmail.com
www.evropafilmakt.com

PASS FESTIVAL - 50 €
PASS FESTIVAL TARIF REDUIT - 25€

Les lieux

Cinéma L'Arlequin,
76 rue de Rennes 75006 Paris
Tarifs : 9.60 € / 7.30 € / 5.00 €

Cinéma Le Grand Action,
5 rue des Ecoles 75005 Paris
Tarif unique festival : 6€ / 7.50€ / 9.50€

Cinéma L'Entrepôt,
7 rue Francis de Pressensé 75014 Paris
Tarif unique festival : 5€

Cinéma Le Saint-André-des-Arts,
30 rue Saint-André-des-Arts 75006 Paris
Tarif unique festival : 5€

Centre Culturel de Serbie,
123 rue Saint-Martin 75004 Paris
Entrée libre

Centre Paris Anim' Montparnasse,
26 allée du Chef d'escadron de Guillebon 75014 Paris
Entrée libre

Filmothèque Quartier Latin,
9 rue Champollion 75005 Paris
Tarif unique festival : 5€

Fédération Nationale des Travaux Publics,
3 rue de Berri 75008 Paris
Entrée libre

Maison du Portugal,
17 Boulevard Jourdan 75014 Paris
Entrée libre

Studio des Ursulines,
10 rue des Ursulines 75005 Paris
Tarif unique festival : 5€

The Arts Arena, Columbia Global Centers,
4 rue de Chevreuse 75006 Paris
Entrée libre

Production et direction artistique – Irena Bilić
Comité de sélection – Henrike von Dewitz, Jan Erik Holst, Pedro Labaig, Federico Rossin
Coordination générale – Pedro Labaig
Coordination partenaires – Irena Bilić
Coordination invités – Henrike von Dewitz, Clara Gallardo, Pedro Labaig, Ivanka Myers
Coordination copies et Régie technique – Léo Bazire-Prévost
Communication réseaux sociaux – Laurent Mieze
Catalogue – Irena Bilić, Pedro Labaig, Louise Vandeginste
Traduction et sous-titrage – Irena Bilić, Clara Gallardo, Pedro Labaig, Ivanka Myers
Design site – Studio Shweb Web master Alexandre Grebenkov
Conception graphique et image du Festival – Mihajlo Cvetković
Conception graphique catalogue et programme – Mihajlo Cvetković
Clip Festival – Vladan Obradović, Bonita Papastathi, Branislava Stefanović
Interviews Festival – Irena Bilić
Caméra et montage – Romuald Rochetta, Olivier Esmein
Photographe – Laurent Lô
Stagiaires – Anita Vincenzi, Carmen Chenivresse

1001 mercis aux membres des jurys des Prix Sauvage, Présent, Corto et Luna !

Mais aussi à Érick Aubourg et l'équipe du Centre Paris Anim Montparnasse, Fanny Perrigault et l'équipe de la Maison de la Vie Associative et Citoyenne du 14e arrondissement de Paris, Michele Brothers, Else Carlsen, Mourad Cherrad, Milica Kostić, Marie-Noëlle Vallet.

Partenaires

Partenaires institutionnels et privés



Partenaires associés





www.evropafilmakt.com

